

SENATE



SÉNAT

CANADA

Second Session
Forty-first Parliament, 2013-14

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

FISHERIES AND OCEANS

Chair:

The Honourable FABIAN MANNING

Tuesday, April 29, 2014

Issue No. 7

Ninth meeting on:

The regulation of aquaculture, current challenges and
future prospects for the industry in Canada

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
quarante et unième législature, 2013-2014

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

PÊCHES ET DES OCÉANS

Président :

L'honorable FABIAN MANNING

Le mardi 29 avril 2014

Fascicule n° 7

Neuvième réunion concernant :

La réglementation de l'aquaculture, les défis actuels et
les perspectives d'avenir de l'industrie au Canada

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Fabian Manning, *Chair*

The Honourable Elizabeth Hubley, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Baker, P.C.	Lovell Nicholas
Beyak	McInnis
* Carignan, P.C.	Munson
(or Martin)	Poirier
* Cowan	Raine
(or Fraser)	Stewart Olsen
Enverga	Wells

* Ex officio members
(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
PÊCHES ET DES OCÉANS

Président : L'honorable Fabian Manning

Vice-présidente : L'honorable Elizabeth Hubley

et

Les honorables sénateurs :

Baker, C.P.	Lovell Nicholas
Beyak	McInnis
* Carignan, C.P.	Munson
(ou Martin)	Poirier
* Cowan	Raine
(ou Fraser)	Stewart Olsen
Enverga	Wells

* Membres d'office
(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDING

OTTAWA, Tuesday, April 29, 2014
(12)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 5:14 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Fabian Manning, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beyak, Enverga, Hubley, Manning, McInnis, Munson, Poirier, Raine, Stewart Olsen and Wells (10).

In attendance: Odette Madore, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Monday, December 9, 2013, the committee continued its study on the regulation of aquaculture, current challenges and future prospects for the industry in Canada. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:

Canadian Aquaculture Industry Alliance:

Clare Backman, President;

Ruth Salmon, Executive Director.

Mr. Backman and Ms. Salmon made statements and answered questions.

At 6:44 p.m., the committee suspended.

At 6:50 p.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

It was agreed that the committee invite the Minister of Fisheries and Aquaculture and two other Members of the House of Assembly of Newfoundland and Labrador to appear on Tuesday, May 6, 2014, to address Fisheries and Oceans Canada's application of the "Last In, First Out" (LIFO) policy in relation to the issue of the northern shrimp allocations.

At 7:15 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 29 avril 2014
(12)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 17 h 14, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Fabian Manning (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Beyak, Enverga, Hubley, Manning, McInnis, Munson, Poirier, Raine, Stewart Olsen et Wells (10).

Également présente : Odette Madore, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 9 décembre 2013, le comité poursuit son étude sur la réglementation de l'aquaculture, les défis actuels et les perspectives d'avenir de l'industrie au Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Alliance de l'industrie canadienne de l'aquaculture :

Clare Backman, président;

Ruth Salmon, directrice générale.

M. Backman et Mme Salmon font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 18 h 44, la séance est suspendue.

À 18 h 50, conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, la séance reprend à huis clos afin que le comité puisse examiner le programme de ses travaux futurs.

Il est convenu que le comité invite le ministre des Pêches et de l'Aquaculture ainsi que deux autres membres de la Chambre d'assemblée de Terre-Neuve-et-Labrador à comparaître le mardi 6 mai 2014 pour discuter de l'application de la politique du « dernier entré, premier sorti » du ministère des Pêches et des Océans du Canada à l'égard des quotas de crevettes nordiques.

À 19 h 15, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Maxwell Hollins

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 29, 2014

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 5:14 p.m. to study the regulation of aquaculture, current challenges and future prospects for the industry in Canada.

Senator Fabian Manning (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I welcome our witnesses here. My name is Fabian Manning. I am a senator from Newfoundland and Labrador. I am chair of this committee, the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. We continue our study into the aquaculture industry in Canada. I will ask senators around the table to introduce themselves before we begin.

Senator Beyak: Senator Lynn Beyak, Ontario.

Senator Hubley: Elizabeth Hubley, Prince Edward Island.

Senator Munson: Jim Munson, Ontario, but, as I always say, my heart is in New Brunswick.

Senator Stewart Olsen: Carolyn Stewart Olsen, New Brunswick.

Senator McInnis: Tom McInnis, Nova Scotia.

Senator Enverga: Tobias Enverga, Ontario.

Senator Wells: David Wells, St. John's, Newfoundland and Labrador.

[*Translation*]

Senator Poirier: Rose May Poirier from New Brunswick.

[*English*]

The Chair: Our guests are no strangers to our table. Welcome back. I understand you may have some opening remarks. I will give you the opportunity to make those, and then our senators will have some questions for you, I'm sure.

Ruth Salmon, Executive Director, Canadian Aquaculture Industry Alliance: Thank you very much for the invitation, senators. It's good to be back. I am here with the President of the Canadian Aquaculture Industry Alliance, Clare Backman. Some of you may have seen Clare in British Columbia when you were there.

In terms of my presentation, I have been asked to focus my comments on how the industry sees an aquaculture act moving forward and what that would look like, but I wanted to provide a bit of context before I talk about that. The first eight slides are repetitive to what I presented last June. I'm not going to spend

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 29 avril 2014

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 17 h 14, pour étudier la réglementation de l'aquaculture, les défis actuels et les perspectives d'avenir de l'industrie au Canada.

Le sénateur Fabian Manning (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je souhaite la bienvenue à nos témoins. Je m'appelle Fabian Manning. Je suis un sénateur de Terre-Neuve-et-Labrador et le président du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Nous continuons aujourd'hui notre étude sur l'industrie de l'aquaculture au Canada. Avant que nous commencions, je demanderais aux sénateurs de se présenter.

La sénatrice Beyak : Sénatrice Lynn Beyak, de l'Ontario.

La sénatrice Hubley : Elizabeth Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Munson : Jim Munson, de l'Ontario, mais comme je le dis toujours, mon cœur demeure au Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Stewart Olsen : Carolyn Stewart Olsen, du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur McInnis : Tom McInnis, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Enverga : Tobias Enverga, de l'Ontario.

Le sénateur Wells : David Wells, de St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador.

[*Français*]

La sénatrice Poirier : Rose-May Poirier, du Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

Le président : Ce n'est pas la première fois que nos témoins d'aujourd'hui comparaissent devant notre comité. Nous sommes heureux de vous revoir. Je crois savoir que vous avez un exposé à nous présenter. Je vais vous céder la parole, et je suis sûr que nos sénateurs auront des questions à vous poser par la suite.

Ruth Salmon, directrice générale, Alliance de l'industrie canadienne de l'aquaculture : Mesdames et messieurs les sénateurs, je vous remercie beaucoup de l'invitation. Je suis ravie d'être de retour. Je suis accompagnée du président de l'Alliance de l'industrie canadienne de l'aquaculture, Clare Backman. Certains d'entre vous l'ont peut-être rencontré lors de votre voyage en Colombie-Britannique.

Pour ce qui est de mon exposé, on m'a demandé de donner le point de vue de l'industrie concernant l'idée d'adopter une loi sur l'aquaculture et sur son contenu, mais j'aimerais d'abord mettre les choses en contexte. Les huit premières diapositives reprennent l'exposé que j'ai présenté en juin. Je n'élaborerai pas là-dessus,

any time on them, but I thought it would be helpful to quickly run through them to provide that context, and then we can spend a bit more time on the other slides.

The first one is really just the situation right now and the critical choice that I think we find ourselves in as Canadians. Fifty per cent of the seafood sold in Canada and worldwide is now farmed, and the demand for seafood globally is rising at 7 to 9 per cent per year. With this huge demand for seafood, what is Canada's role? Are we going to meet future demand with imports, or will we assert our leadership and grow the sustainable industry? This is the choice that we face, and I know that's the choice that this committee is grappling with.

The next slide is important for us because it reminds us of who we are. We are farmers; we're not fishermen. The definition here is a definition that has been put forward by the United Nations FAO, and it talks about the intervention in the rearing process, the regular stocking, feeding and protection from predators, just as any other farming enterprise.

The next slide is one you have seen many times since you started your study. It is really just how large is the industry — \$2.1 billion, 14,500 workers. We farm in every province and the Yukon. We are a third of the value of Canada's fisheries production.

The next two slides are the important ones to consider because as we grew rapidly in the 1980s and early 1990s, you can see that we actually stagnated our growth in the last 12 to 13 years. When other countries are moving forward and the demand for seafood is so high, this is a concerning slide.

The next slide is where we compare our production to that of our competitors. You can see that we're certainly falling behind. Based on FAO data from 2012, Canada's share of the world production has fallen by more than 47 per cent since 2002. That's a bit of a concerning slide, I think, from everybody's perspective.

The next slide is information about investment opportunities. For all of our salmon aquaculture members in Canada, their companies invest globally in salmon aquaculture. We were able to pull together some numbers. Over the last year, year and a half, recent investments of more than \$500 million worldwide had been made into salmon aquaculture, but less than 7 per cent of that investment is coming back to Canada. When you talk to those managing directors and CEOs, they tell us that that investment should easily be 20 to 25 per cent.

mais j'ai pensé qu'il serait utile de les passer rapidement justement pour replacer les choses dans leur contexte, et je parlerai plus en détail du contenu des autres diapositives.

La première porte sur la situation actuelle et le choix crucial que je crois que nous devons faire en tant que Canadiens; 50 p. 100 des fruits de mer vendus au Canada et dans le monde entier sont maintenant issus de l'aquaculture, et la demande mondiale de fruits de mer augmente à un rythme de 7 à 9 p. 100 par an. Puisque la demande augmente autant, quel est le rôle du Canada? Répondrons-nous à la demande à venir en misant sur l'importation, ou en réaffirmant notre leadership et en développant cette industrie durable? C'est la décision que nous devons prendre, et je sais que le comité se penche sur la question.

La diapositive suivante est importante pour nous, car elle nous rappelle qui nous sommes. Nous sommes des cultivateurs et non des pêcheurs. Selon la définition que propose la FAO, la culture implique une quelconque forme d'intervention dans le processus d'élevage, par exemple l'empoissonnement à intervalle régulier, l'alimentation, la protection contre les prédateurs, comme toute autre entreprise agricole.

Au sujet de la diapositive suivante, je crois que depuis le début de votre étude, on vous a donné les renseignements qu'elle contient à maintes reprises. Cela vous donne vraiment une idée de l'importance de l'industrie — il s'agit d'une industrie de 2,1 milliards de dollars comptant 14 500 travailleurs. Il y a de l'aquaculture dans toutes les provinces et au Yukon. Nous représentons le tiers de la valeur totale de la production des pêches au Canada.

Les deux diapositives suivantes sont celles qu'il est important d'examiner, car vous remarquerez que notre industrie a connu une croissance rapide au cours des années 1980 et au début des années 1990, mais que depuis 12 à 13 ans, la croissance stagne. Dans un contexte où d'autres pays vont de l'avant et que la demande de fruits de mer est très élevée, ce sont des données inquiétantes.

Le tableau de la diapositive qui suit dresse une comparaison entre notre production et celle de nos concurrents. Comme vous pouvez le constater, nous perdons du terrain. Selon les données de 2012 de la FAO, la part de la production mondiale que détient le Canada a baissé de plus de 47 p. 100 depuis 2002. Tout le monde s'entend pour dire que les données de ce tableau sont inquiétantes.

La diapositive suivante contient des renseignements sur les possibilités d'investissement. Toutes les entreprises de nos membres de l'industrie salmonicole investissent à grande échelle. Nous avons été en mesure de rassembler des données. Au cours de la dernière année et demie, plus de 500 millions de dollars ont été investis dans la salmoniculture à l'échelle mondiale, mais moins de 7 p. 100 de cette somme a été investie au Canada. Les directeurs généraux et les PDG de ces entreprises nous disent que les investissements au Canada pourraient facilement atteindre de 20 à 25 p. 100.

The next slide highlights the major reasons that that stalled production has taken place. As you know, and I'm sure this is no surprise to you now that you've engaged in this study, our regulatory system is overly complex, uncertain, confusing, fractured some say, restricting growth and investment. Because of our unique jurisdictional structure, we have federal and provincial overlap and duplication in many areas. We're governed by the Fisheries Act, which is a patchwork quilt of statutes that was created decades ago to guide a wild fishery, long before aquaculture ever became a commercial activity.

The next slide is giving you a sense of how the industry has coordinated itself to address this issue. It is obviously of concern to industry that we're not growing, yet we have such potential here in Canada and we have such a growing demand for seafood. The market is demanding it.

We work together, from coast to coast — shellfish and finfish producers — on a national strategy that has three objectives to develop a legal framework and aquaculture act for Canada; that's our goal. In parallel to that, we're very interested in regulatory reform, and policy and program reform. I'll get into a bit more detail about how that's going to help growth and competitiveness.

I'll start slowing down a bit because the next slide is new and this talks about why we feel Canada needs an aquaculture act. First of all, I think it's important to realize there have been 30-plus years of studies, committee reports, and experts agree that legislation is required. More recently, last fall the Conference Board of Canada developed a study on fisheries and aquaculture and how to look at both of those industries from an economic perspective moving forward. They also saw the need and made a call for an aquaculture act.

I'll be going into each of these five points in more detail, but these are the key elements that we feel the legislation should address. The first is to define aquaculture in legislation.

The second is to provide clear commitment to aquaculture. We feel it would affirm Canada as a real leader in responsible aquaculture management. It would address jurisdictional overlap and duplication and provide a mechanism for cooperation with the provinces and territories. It would give us an opportunity to update old MOUs. It could address uncertainty, lack of clarity and inconsistency. The present regulatory framework is, as I mentioned, a patchwork quilt of regulations across Canada. It doesn't have any central coherent theme or vision.

La diapositive suivante contient les principales raisons de la stagnation de la production. Comme vous le savez, et je suis sûre que vous n'en êtes pas surpris étant donné que vous faites une étude, notre système de réglementation est trop complexe, incertain, déroutant — certains diront qu'il est fragmenté —, et il limite la croissance et l'investissement. En raison de la structure plurigouvernementale, il y a des chevauchements entre le gouvernement fédéral et les provinces à bien des égards. Nous sommes régis par la Loi sur les pêches, un ensemble disparate de règlements qui ont été établis il y a des décennies pour encadrer la pêche sauvage, soit bien avant que l'aquaculture devienne une activité commerciale.

La diapositive qui suit vous donne une idée de la façon dont l'industrie s'y est prise pour intervenir. De toute évidence, la stagnation préoccupe l'industrie; nous avons pourtant tellement de possibilités au Canada et la demande de fruits de mer augmente. Le marché est florissant.

Nous travaillons tous ensemble — les producteurs de mollusques et crustacés et de poissons à nageoires de partout au pays — à la conception d'une stratégie nationale axée sur trois objectifs pour l'adoption d'un cadre législatif et d'une loi sur l'aquaculture pour le Canada; c'est notre objectif. Parallèlement, nous souhaitons vivement qu'il y ait une réforme réglementaire et une réforme de la politique et des programmes. Je vais expliquer un peu plus en quoi cela favorisera la croissance et la compétitivité.

Je vais maintenant ralentir le rythme un peu, car la diapositive suivante est nouvelle et elle porte sur les raisons pour lesquelles le Canada a besoin d'une loi sur l'aquaculture. Avant tout, il faut comprendre que depuis au moins 30 ans, les études, les rapports de comités et les spécialistes s'entendent pour dire que l'adoption d'une loi est nécessaire. L'automne dernier, le Conference Board du Canada a mené une étude sur les pêches et l'aquaculture et les deux industries sur le plan économique. Il a constaté lui aussi qu'il est nécessaire d'adopter une loi sur l'aquaculture, ce qu'il recommande.

Je vais donner plus de renseignements sur les cinq points suivants, mais à notre avis, ils constituent les éléments essentiels dont il faut tenir compte dans le cadre de l'élaboration d'une loi sur l'aquaculture. Tout d'abord, il faut définir le mot aquaculture.

Ensuite, il faut affirmer un engagement à l'égard de l'aquaculture. Nous pensons que cela affirmerait le rôle moteur que joue le Canada en matière de gestion responsable de l'aquaculture. De plus, une loi réglerait les questions de chevauchement des compétences et fournirait un mécanisme de coopération avec les provinces et les territoires. Nous aurions ainsi l'occasion de mettre à jour les protocoles d'entente. L'adoption d'une loi pourrait remédier à l'incertitude, au manque de clarté et aux incohérences. Comme je l'ai dit, le cadre réglementaire actuel est un ensemble disparate de règlements. Il n'y a pas de thème central.

We also think that an aquaculture act could recognize private property rights. Again, aquatic organisms farmed in an aquaculture operation are and remain private property, which is unique from the wild fishery.

The next slide provides more detail around those points. The first one is looking at defining aquaculture and how important this is because we are farming. Again, we have talked about that definition from the FAO, which is used in other aquaculture acts with our competitors. Everybody defines aquaculture in this same way.

We also think an act should operate within the federal legislative authority, respecting the complex constitutional division of powers granted by the Constitution Act, 1867, as they relate to aquaculture. We are not proposing a federal act that takes away from provincial jurisdiction. I think that's an important piece to remember.

We also think an aquaculture act for Canada should provide clarity for industry, governments, as well as the public, other stakeholders. Currently the management of aquaculture operations under the Fisheries Act is addressed from a traditional fisheries perspective — not surprising — without consideration of how to best address matters for aquaculture operations. Currently, no order of priority has been set for how the current regulatory scheme should affect aquaculture operations or whether certain regulations or powers should take precedence over others. Again, we're talking about clarity, not just for industry and governments, but for all stakeholders as well.

The next slide talks about how an aquaculture act for Canada should reaffirm the federal commitment to aquaculture, to promotion, to research, to enhancement of the aquaculture sector. Our current system does not commit to Canadian leadership on research enhancement promotion. Aquaculture operations do not currently have access to many of the federal programs supporting agriculture operations. But this industry is a food industry. We're producing a food product, so just like agriculture operations, we feel there need to be some parallels for support of an industry producing a healthy, quality food product.

We also think an aquaculture act would provide clarity on cohesiveness to federal department roles. I think even DFO officials themselves have admitted there is confusion within their own federal department. We see that clarity coming in a number of areas.

Currently, the federal regime creates overlap and duplication within itself and with the provincial regulatory schemes. All this of leads to delays in decision making, overly burdensome or impossibly duplicative data collection in some cases, complex and frequent aquaculture operation application and renewal

Par ailleurs, nous pensons qu'une loi sur l'aquaculture est nécessaire pour reconnaître les droits de propriété privée. Les organismes aquatiques qui sont cultivés dans une exploitation aquicole demeurent de propriété privée, ce qui est unique par rapport à la pêche sauvage.

La diapositive qui suit contient de plus amples renseignements sur les points dont je viens de parler. Tout d'abord, il faut définir clairement la notion d'aquaculture, ce qui est très important, car il s'agit d'un type de culture. Encore une fois, nous avons parlé de la définition de la FAO, qui est utilisée dans le cadre des lois sur l'aquaculture qui régissent nos concurrents. Tout le monde définit l'aquaculture de la même façon.

Nous croyons également qu'une loi doit s'appliquer dans le cadre d'une autorité législative fédérale, et qu'elle doit respecter la division complexe des pouvoirs conférés par la Loi constitutionnelle de 1867, en ce qui a trait à l'aquaculture. Nous ne proposons pas l'adoption d'une loi fédérale qui empiète sur les droits des provinces. Je pense qu'il est important de le préciser.

Nous pensons également qu'une loi canadienne sur l'aquaculture devrait orienter l'industrie et les gouvernements, de même que la population et d'autres intervenants. À l'heure actuelle, la gestion des activités aquicoles est régie par la Loi sur les pêches, du point de vue des pêches traditionnelles — sans surprise —, ce qui ne tient pas compte des meilleures façons de se pencher sur les activités d'aquaculture. On n'a pas établi d'ordre de priorité quant à la façon dont le régime réglementaire actuel devrait jouer un rôle dans les activités aquicoles ou à savoir si certains règlements ou pouvoirs devraient avoir préséance sur d'autres. Encore une fois, on parle de clarté, non seulement pour l'industrie et les gouvernements, mais aussi pour tous les intervenants.

Comme l'indique la diapositive suivante, une loi canadienne sur l'aquaculture devrait affirmer de nouveau l'engagement du gouvernement fédéral à l'égard de l'aquaculture, soit de la promotion, de la recherche et de la mise en valeur du secteur aquicole. Notre système actuel ne favorise pas le leadership canadien à cet égard. À l'heure actuelle, les exploitations aquicoles n'ont pas accès à bon nombre de programmes fédéraux qui appuient les exploitations aquicoles. Or, il s'agit d'une industrie alimentaire. Nous produisons un produit alimentaire, et nous croyons que tout comme les exploitations agricoles, nous avons besoin de soutien pour produire un produit alimentaire sain et de qualité.

D'autre part, une loi canadienne sur l'aquaculture devrait définir le rôle des ministères fédéraux de façon claire et cohérente. Je crois que même des représentants du MPO ont admis que la confusion règne dans leur propre ministère. Dans certains secteurs, nous constatons que les choses se précisent.

À l'heure actuelle, le chevauchement des règlements fédéraux, à l'intérieur du système fédéral lui-même et par rapport aux provinces, retarde la prise de décisions; alourdit la collecte de données ou mène au double emploi à cet égard dans certains cas; oblige les exploitants à demander ou à renouveler fréquemment

processes, uncertainty over jurisdiction and the role of each level of government, and the responsibilities of aquaculture operators. There is a lot of uncertainty that an act could help to clarify.

On the next slide we have talked about the importance of addressing private property rights. We also think it would provide workable mechanisms and framework for cooperation with provinces and territories. It would give the federal government an ability to enter into harmonization agreements, laying out who does what and how the process works, which would be so important for us as industry, government, as well as the public. The public needs to know how things operate for greater transparency for our industry. That's what an act could provide.

The next slide talks about achieving sustainable growth because ultimately that's what we see as the objective of all of this. The first point is we feel that productivity improvements can be achieved through regulatory and policy and program reforms. I think Minister Shea and DFO officials are working hard on this front, and they have indicated that they see productivity improvements coming through regulatory reform.

What are some of those regulatory reforms? They include: improved access to novel, functional feeds that our competitors have access to and we don't; access to fish health products; access to new species, broodstock; multi-year licences in British Columbia; a number of regulatory reforms that would expand our industry's diversification and strength.

Also, these productivity improvements could come with transparent and timely approvals of amendment applications, and we don't have timely approvals at this stage. That's one area where we feel productivity improvements can take place, without even looking at an aquaculture act, and that there are improvements with regulations.

But where we feel an aquaculture act is absolutely critical is when we want to talk about real significant growth. That kind of certainty is what our industry needs to spur investment, new site development for existing and new species, development of infrastructure, hatcheries, processing plants, transportation and creation of jobs. It's only through an act that we'll be able to attract investment for the long term and give that kind of certainty and clarity so that instead of 7 per cent investment, we get 20 to 25 per cent investment.

leur permis; et cause de l'incertitude quant aux compétences et au rôle de chaque gouvernement et quant aux responsabilités des exploitants. Une loi contribuerait à dissiper beaucoup d'incertitudes.

Je passe à la prochaine diapositive. Nous avons parlé de l'importance de reconnaître les droits de propriété privée. Nous sommes d'avis qu'une loi sur l'aquaculture devrait établir des mécanismes et un cadre fonctionnel pour favoriser la coopération avec les provinces et les territoires. Cela permettrait au gouvernement fédéral de conclure des accords d'harmonisation, et l'on pourrait déterminer les rôles de chacun et le fonctionnement du processus, ce qui serait tellement important pour nous, les représentants de l'industrie, pour le gouvernement et aussi pour la population. Il faut que la population sache comment les choses fonctionnent pour qu'il y ait une plus grande transparence. C'est ce que favoriserait une loi.

La diapositive qui suit porte sur le soutien pour une croissance durable, car au bout du compte, c'est le grand objectif à atteindre, à notre avis. Tout d'abord, nous croyons qu'on peut améliorer la productivité en réformant la réglementation, les politiques et les programmes. Je crois qu'à cet égard, la ministre Shea et les fonctionnaires du MPO travaillent d'arrache-pied, et ils ont indiqué que l'amélioration de la productivité passe par une réforme réglementaire.

Que comprend une réforme réglementaire? Elle inclut un meilleur accès aux aliments novateurs ou fonctionnels auxquels nos concurrents ont accès, contrairement à nous; un meilleur accès à de nouvelles espèces et à de nouveaux stocks de reproducteurs; des permis pluriannuels en Colombie-Britannique; et un certain nombre de réformes réglementaires qui accroîtraient la diversification et le dynamisme de notre industrie.

De plus, les améliorations de la productivité pourraient aller de pair avec un processus d'approbation de changements transparent et rapide, et les approbations ne se font pas en temps opportun à ce stade-ci. Selon nous, sans même tenir compte de l'adoption d'une loi sur l'aquaculture, c'est un élément qui peut favoriser l'amélioration de la productivité et de la réglementation.

Toutefois, c'est lorsque nous parlons de croissance importante que nous croyons qu'une loi sur l'aquaculture est absolument essentielle. C'est de ce type de certitude que notre industrie a besoin pour favoriser l'investissement; de même que la création de nouveaux sites pour des espèces nouvelles et traditionnelles, d'infrastructures — comme des éclosiers, des usines de transformation et des infrastructures de transport —, et de nouveaux emplois. Seule l'adoption d'une loi nous permettra d'attirer des investissements à long terme et instaurera le climat de certitude qu'il faut et apportera les éclaircissements nécessaires, de sorte que nous obtenions 20 à 25 p. 100 des investissements plutôt que 7 p. 100.

The next slide talks a bit about our competitors and what they're doing. We haven't done an extensive review of the legislation in some of these other countries. We'll be doing that in the process of the next year, but I did want to highlight a few key factors.

Norway has an aquaculture act that was established in 2005. It establishes the framework for the sector's future growth. It promotes profitability, competitiveness, and it covers all aspects of aquaculture: marine, inland waters, land-based aquaculture and sea ranching. It's very comprehensive.

The next slide talks about what they do in Scotland. They have a combined farmed and wild fisheries act that was recently improved in 2013. This particular act talks about not only farmed seafood, but also farmed and wild, combined contributions to economic growth. And they look to the issues around the wider marine environment.

The United States of America is the next slide, and it's probably most like Canada in that it has a dual jurisdiction. It's regulated at the federal and state level. Most of the regulatory activity happens at the state level, and at the federal level they are governed by the various acts such as the FDA, USDA, and the Environmental Protection Agency.

Again, what's the purpose there? They want to support the development of the sector and promote coordination among various departments.

You can see that whichever country has gone forward with an aquaculture act, there are familiar themes: coordination, supporting the development of the sector, a framework for growth, promoting profitability and competitiveness, and effective management of the environment.

At this stage, that is what we have come to learn, and we'll certainly learn more details over the coming year when we talk to our colleagues.

The next slide just gives you a sense — and I think I presented this back in June, but these are still really sound numbers. Achieving real results on our national strategy, which is regulatory, policy and program reforms, and an aquaculture act, could lead to increased production jobs and economic activity. Within five years, we see that productivity coming from regulatory reform and amendments, easily moving from our current tonnage of 174,000 tonnes to 200,000 tonnes, and doubling within 10 years.

You can see the jobs and economic activity that flow from that, and the opportunities for First Nations and rural coastal communities, as well as an opportunity for us to capitalize not only on the Canada-EU Free Trade Agreement but also the Korean free trade agreement recently signed. We feel very positive

La diapositive suivante contient quelques renseignements sur les mesures prises par nos concurrents. Nous n'avons pas fait un examen approfondi de leurs lois. Nous le ferons au cours de l'année à venir, mais je voulais souligner quelques facteurs importants.

La Norvège a adopté une loi sur l'aquaculture en 2005. Elle établit un cadre pour la croissance à venir du secteur. Elle favorise la rentabilité et la compétitivité, et elle couvre tous les aspects de l'aquaculture : l'aquaculture en mer et en eau douce, l'aquaculture terrestre et le pacage marin. Elle est très complète.

La diapositive suivante contient des renseignements sur les mesures adoptées par l'Écosse. Sa loi sur l'aquaculture veille à la gestion à la fois des pêches sauvages et d'élevage et elle a été améliorée en 2013. Elle s'applique non seulement aux produits d'élevage, mais également aux produits sauvages et elle maximise les contributions combinées à l'appui de la croissance économique. De plus, elle tient compte de l'environnement marin dans son ensemble.

La prochaine diapositive porte sur les États-Unis, dont la situation ressemble probablement davantage à celle du Canada, en ce sens que les compétences sont partagées. L'aquaculture est réglementée à l'échelle fédérale et des États. L'activité réglementaire se fait surtout à l'échelle des États. À l'échelle fédérale, l'aquaculture est régie par diverses lois émanant de la FDA, de l'USDA et de l'Agence de protection environnementale.

Encore une fois, quel est l'objectif visé? Il s'agit d'appuyer le développement du secteur et de favoriser la coordination entre les divers départements.

On constate que peu importe le pays qui a adopté une loi sur l'aquaculture, des thèmes bien connus reviennent : coordination, développement du secteur, cadre favorisant la croissance, la rentabilité et la compétitivité et gestion efficace de l'environnement.

C'est ce que nous avons découvert jusqu'à maintenant, et nous en apprendrons certainement davantage au cours des années à venir lorsque nous discuterons avec nos collègues.

La diapositive suivante vous donne un aperçu — et je crois l'avoir présentée en juin, mais ces chiffres sont toujours valables. L'atteinte des résultats réels de notre stratégie nationale, soit la réforme de la réglementation, des politiques et des programmes et l'adoption d'une loi sur l'aquaculture, pourrait se traduire par l'augmentation de la production, des emplois et de l'activité économique. En cinq ans, la productivité résultant de la réforme et des modifications réglementaires pourrait facilement passer de 174 000 tonnes — ce qui correspond à la production actuelle — à 200 000 tonnes, et doubler en 10 ans.

Cela entraînerait une augmentation des emplois et des activités économiques et se traduirait par une croissance des occasions offertes aux collectivités des Premières Nations et côtières. De plus, nous pourrions tirer profit des possibilités non seulement de l'accord de libre-échange entre le Canada et l'Union européenne,

and are supportive of the government in this regard, but without increased production, we really cannot take full advantage of those excellent agreements.

The last slide is just to say that the work of this committee is very much appreciated and it's critical. We feel that time is of the essence to achieve responsible aquaculture growth and development, business certainty and increased competitiveness. This growth — not just for industry — will ensure food security for Canada and will result in increased jobs and economic prosperity for rural and coastal communities.

Thank you.

The Chair: Thank you, Ms. Salmon.

Mr. Backman, do you have some opening remarks?

Clare Backman, President, Canadian Aquaculture Industry Alliance: I do. It was good to be invited back to speak to this group again. It was good to meet a few of you a few weeks ago.

My comments are my own and are informed by my 30-year career working with both levels of government in conserving and producing sustainable salmon production in British Columbia. In the last 15 years, I've been involved in producing salmon sustainably in British Columbia.

I will go on to these notes that I've prepared today. The aquaculture industry accepts that the Fisheries Act exists to conserve and protect Canada's fisheries through proper management of a public property resource; that is the commons. Healthy fish stocks are important to Canadians and to the many businesses that derive income from them.

But by its nature, the Fisheries Act reads as a series of "don'ts" — actions to be avoided, unless allowed by licence or done under regulation to protect the public property resource. The act is designed to allow for seasonal closures or permanent fisheries closures, to create limits or conditions to fishing gear and allowable catch, to prohibit certain behaviours, and levy charges for violations.

However, it is not designed to address the farming of fish, where the resource is privately owned and involves the intervention by regular stocking of fish, their feeding and the protection from predation and disease. Nor is the Fisheries Act designed to promote greater access to existing fisheries or allow the growth of underutilized species to order to find needed levels of growth and production to allow Canada to compete in the international market. Words like "cultivation," "promotion" and "growth" are terms that are fundamental principles of fish farming, but they don't have a place in the Fisheries Act.

mais également de l'accord de libre-échange avec la Corée qui a été signé récemment. Nous sommes très optimistes et nous appuyons le gouvernement à cet égard, mais sans une production accrue, nous ne pouvons vraiment pas tirer pleinement profit de ces excellents accords.

Sur la dernière diapositive, nous disons simplement que nous sommes très reconnaissants du travail de votre comité, qui est essentiel. À notre avis, il est urgent d'agir si nous voulons assurer la croissance et le développement responsables de l'aquaculture, favoriser un climat de certitude et accroître la compétitivité. La croissance — non seulement pour l'industrie — assurera la sécurité alimentaire du Canada et se traduira par l'augmentation de l'emploi et de la prospérité économique dans les collectivités rurales et côtières.

Merci.

Le président : Merci, madame Salmon.

Monsieur Backman, avez-vous un exposé à présenter?

Clare Backman, président, Alliance de l'industrie canadienne de l'aquaculture : Oui. Merci de l'invitation à témoigner devant votre comité à nouveau. Je suis content d'avoir rencontré quelques-uns d'entre vous, il y a quelques semaines.

Mes commentaires s'appuient sur ma propre expérience et mes 30 ans de carrière. J'ai collaboré avec les deux ordres de gouvernement pour garantir la conservation et la production durable du saumon en Colombie-Britannique. Depuis 15 ans, je travaille à la production durable de saumon dans cette province.

Je vais vous présenter l'exposé que j'ai préparé pour aujourd'hui. L'industrie aquacole admet que la Loi sur les pêches vise à conserver et à protéger les pêches canadiennes par la gestion efficace d'une ressource de propriété publique. La santé des stocks de poissons est importante pour les Canadiens et les nombreuses entreprises qui en vivent.

Mais par sa nature même, la Loi sur les pêches est une série d'interdits; c'est-à-dire d'actes à éviter à moins de détenir un permis ou d'actes réglementés servant à protéger cette ressource. La loi est conçue de manière à autoriser la fermeture saisonnière ou permanente de pêches, à imposer des restrictions ou des conditions à l'égard de l'équipement de pêche et aux prises admissibles, à interdire certains comportements et à imposer des amendes en cas d'infraction.

Toutefois, la loi n'est pas conçue de manière à régler les questions d'élevage du poisson, dans les cas où la ressource est de propriété privée et implique une intervention, comme un empoisonnement régulier, l'alimentation et la protection contre les prédateurs et la maladie. Elle n'est pas conçue non plus pour promouvoir un meilleur accès aux pêches existantes, pour favoriser la croissance d'espèces sous-exploitées ou pour définir les niveaux de croissance qu'il faudrait atteindre en matière de production pour que le Canada puisse soutenir la concurrence sur les marchés internationaux. Les notions de culture, de promotion et de croissance sont fondamentales pour la pisciculture, mais elles n'ont pas de place dans la Loi sur les pêches.

These are clear examples of some of the broad thinking that needs to be central to the coming Canadian aquaculture act.

The Fisheries Act does not and cannot consider private farming, the drivers that affect the private farming of Canadian aquaculture products, and their competitiveness in the international market. But this is fundamental to our discussion of the present industry growth stagnation. Holding the Canadian aquaculture solely within the Fisheries Act almost guarantees that its growth will be slim to none.

Let's accept two things: that the aquaculture act will be developed along the lines of the examples discussed here, and that the Canadian aquaculture industry will continue to operate in respect of the Fisheries Act. So now we can turn to the question: How can we ask for the aquaculture industry to grow while remaining environmentally sustainable?

Let's take a look at the term "environmental sustainability" — what it is and what it isn't. It has basically three aspects to it: economic, social and environmental. Through the economic lens, people have to grow a product that will allow them to make a profit and buy some groceries. People also need to be aware that too much production leads to an oversupply of product, decreased pricing, and a potential business failure. So economic sustainability requires that an industry grow at or just below the market growth. This ensures profitability going forward.

The second aspect is the social aspect of sustainability. This considers the growers of an aquaculture product and their neighbours; how many aquaculture operations are needed to create the minimum infrastructure to serve the sector? That is to attract contractors, suppliers and processors so that producer companies aren't forced to do all these things by themselves. Conversely, in an area, how many aquaculture operations can be present in a region before conflict with other businesses and public uses and conservation values trigger local, regional or national protest?

That's an important consideration in defining how growth in the industry can occur. Growth of aquaculture should grow at a pace that is properly integrated with the local, regional and social fabric. However, as stated already, growth can't be constrained solely by conservation concerns about the future. Good farm management and responsible regulation informed by science has to be trusted to decide acceptable risk.

Now we turn to the environmental aspect of sustainability, and this considers the physical, the chemical and biological effects of aquaculture to the receiving environment; that is the area immediately around and beneath the production facility where changes can be measured. Beyond the field of measurable effect — around 200 metres — concerns about the possibility impacts are not so much environmental as they become social in nature.

Ce sont là de parfaits exemples du type de réflexion sur laquelle doit reposer la future loi sur l'aquaculture.

La Loi sur les pêches ne tient pas et ne peut pas tenir compte des déterminants de la culture privée qui influent sur les produits aquacoles canadiens et leur compétitivité sur les marchés internationaux. Ces questions constituent pourtant le cœur de notre discussion sur la stagnation actuelle de la croissance du secteur : gérer l'aquaculture canadienne uniquement dans le cadre de la Loi sur les pêches est le moyen le plus sûr de la faire stagner.

Faisons deux suppositions : premièrement, qu'une loi sur l'aquaculture sera élaborée en fonction des exemples cités et, deuxièmement, que le secteur canadien de l'aquaculture continuera d'évoluer dans le respect de la Loi sur les pêches. Et posons-nous la question suivante : comment le secteur aquacole peut-il croître tout en demeurant durable du point de vue de l'environnement?

Tout d'abord, examinons l'expression « durable du point de vue de l'environnement ». La durabilité comporte trois aspects : économique, social et environnemental. Du point de vue économique, les produits doivent permettre aux producteurs de faire des profits pour gagner leur vie. Il faut également savoir que, si la production est excessive, l'offre le sera aussi : les prix baisseront et des exploitations risquent de fermer. La durabilité économique exige que la croissance de la production soit égale ou tout juste inférieure à la croissance des marchés pour que les entreprises soient profitables.

Du point de vue social, on doit tenir compte des éleveurs et de leurs voisins. De combien d'exploitations aquacoles a-t-on besoin pour créer l'infrastructure minimale à l'appui du secteur? C'est-à-dire pour attirer des entrepreneurs, des fournisseurs et des transformateurs de façon que l'entreprise qui produit ne soit pas forcée de gérer tous les aspects du processus par elle-même. D'un autre côté, combien d'exploitations aquacoles peuvent-elles s'établir dans une région avant que des conflits avec d'autres entreprises, les usages publics et les valeurs de conservation entraînent des protestations à l'échelle locale, régionale ou nationale?

Ce sont là des questions dont il faut tenir compte pour définir le rythme de la croissance du secteur. Ce rythme de croissance devrait être intégré au tissu social local ou régional. Toutefois, comme nous l'avons dit, la croissance ne doit pas être limitée uniquement par des questions de conservation pour les générations futures. Les saines pratiques de gestion et la réglementation responsable fondée sur la science doivent nous aider à décider ce qui constitue un risque acceptable.

Du point de vue environnemental, on doit tenir compte des effets physiques, chimiques et biologiques de l'aquaculture sur l'environnement d'accueil, c'est-à-dire la zone se situant immédiatement autour et sous l'exploitation où des changements peuvent être mesurés. Au-delà du champ d'effets mesurables — environ 200 mètres —, les questions concernant les impacts possibles sont davantage de nature sociale qu'environnementale.

We have said the last 10 years have been stagnant in terms of aquaculture growth in Canada, but they have been busy years in terms of addressing the environmental issues. In 2014, the application process for an aquaculture site in British Columbia requires a minimum of two years to consult with the communities and collect necessary physical and biological data. The process will consider area land-use plans, it will consider local zoning and the interests of community members. The complete application will review a number of physical aspects like depths, currents, sediment chemical and biological diversity samples, as well as data collected from stream, beach, sub-tidal shoreline and seafloor taxonomy surveys. These surveys will establish baseline populations, including abalone and kelp, as well as sea lions and sea lice. The potential organic waste footprint from the farm will be modelled and must not occur shallower than 30 metres under the ocean.

The present cost of these applications is at a minimum today in B.C. around \$400,000. This is before the submission goes into government for their review.

Industry, academia and government have partnered on numerous research projects that have helped further the understanding about the concerns about the risk of disease transfer and the impacts of sea lice and escapes. This research has brought clarity to these discussions and has informed both policy and licensing conditions.

Is there more to learn? Of course there is always more to learn, and the research continues, for example, on separation of farms from valuable fisheries habitats and the potential for pathogen transfer from wild to farmed stocks and vice versa.

But the measurement of the biological or health impacts on transient species — like salmon that migrate long distances and pass by a salmon farm as they travel — is a key challenge, specifically how to differentiate and measure the potential risk posed by aquaculture from the myriad other risks that migratory species face.

But the work goes on. The volume of environmental impact research now is much greater than even 10 years ago, so our regulators' understanding of risk is more robust. The consensus of research findings is not incompatible with continued, ongoing, well-regulated aquaculture operations.

If currently an area supports, say, six or so aquaculture operations, there is no a priori reason why the same area couldn't support an additional aquaculture site. The same environmental sustainability measures that were just described will be applied to each new operation. Concerns about the cumulative effects of multiple farms on the water quality leading to eutrophication or hypereutrophication, while valid for lakes, is not observed in the open ocean, where there are enormous volumes of water. The

Les 10 dernières années ont peut-être été stables en ce qui concerne la croissance de la production aquacole au Canada, mais elles ont été occupées en ce qui concerne les questions environnementales. En 2014, le processus de demande pour un site aquacole en Colombie-Britannique exige au moins deux ans de consultations avec les collectivités et de collecte de données physiques et biologiques. Ce processus tient compte des plans d'utilisation du territoire, du zonage local ainsi que des intérêts de la population locale. La demande complète d'examen couvre les profils de profondeur et de courant, des échantillons de diversité chimique et biologique des sédiments ainsi que des données provenant de sondages taxonomiques des cours d'eau, des plages, des zones infralittorales et du fond marin. Les sondages établissent les populations de base, de l'ormeau à l'otarie, en passant par le varech et le pou du poisson. L'empreinte des déchets organiques provenant de la ferme est modélisée et elle ne doit pas reposer à une profondeur inférieure à l'isobathe de 30 mètres.

Le coût actuel d'une telle demande est d'environ 400 000 \$, avant même qu'elle ne soit envoyée au gouvernement pour examen.

Le secteur, le milieu universitaire et le gouvernement ont travaillé de concert à de nombreux projets de recherche pour mieux comprendre les risques de contagion ainsi que les impacts du pou du poisson et des échappées. Leurs travaux ont éclairé la discussion à ce sujet ainsi que les politiques et les conditions relatives aux permis.

Reste-t-il des choses à apprendre? Bien sûr et la recherche se poursuit, notamment sur la séparation des fermes et des habitats du poisson importants et sur le risque que des pathogènes provenant des stocks sauvages contaminent les stocks d'élevage et vice-versa.

Mais cette mesure des impacts biologiques ou sanitaires sur les espèces de passage — comme le saumon qui migre sur de longues distances et qui passe à proximité d'un élevage de saumons — pose une difficulté particulière; à savoir comment mesurer les risques éventuels que présente l'aquaculture et les différencier de la multitude d'autres risques auxquels sont confrontées ces espèces migratoires.

Toutefois, le travail se poursuit et on trouve de nos jours beaucoup plus de résultats de recherche environnementale qu'il y a 10 ans. Par conséquent, les organismes de réglementation ont une bien meilleure idée des risques. Le consensus qui se dégage de ces résultats n'est pas incompatible avec une aquaculture bien réglementée.

Si en ce moment une zone peut recevoir environ six exploitations aquacoles durables du point de vue de l'environnement, il n'y a pas de raison, a priori, que cette même zone ne puisse pas en accueillir d'autres. Les mêmes mesures de durabilité environnementale seront appliquées à chaque nouvelle exploitation potentielle. Les inquiétudes quant aux effets cumulatifs de la multiplication de fermes sur la qualité de l'eau menant à l'eutrophisation — l'apport excessif de substances

water is able to absorb the released nutrients, along with the plankton that normally exists in the ocean. Each site stands alone to some degree in terms of the evaluation of whether its local impacts are acceptable and sustainable.

However, as already conceded, all sites in a region must be considered together as to their social sustainability. The social carrying capacity is often achieved before the ecological carrying capacity is reached.

In closing, I'll summarize that our regulators currently find that Canadian aquaculture is environmentally sustainable as long as it is operating in compliance with applicable regulations and the Fisheries Act. Environmental impact research is ongoing, and the scientific consensus confirms its sustainability. New information could change the assessment of sustainability, but after 30 years of research, change is fairly unlikely. Sector growth through careful review and approval of new sustainable production locations can and should proceed on a site-by-site risk assessment basis.

Finally, to provide the needed capital for industry to grow, businesses need the confidence that the assessment of environmental sustainability will not be arbitrarily reversed. An aquaculture act can and should lay out the regional expectations for Canada's growing contribution to the world aquaculture production as a principle of support.

Senator Hubley: Welcome to you both. I would like to thank you for an excellent presentation with a great deal of information, some of which we are familiar with, but it is always good to hear it again.

I'm going back to the graph, 12 years of stagnated growth, which has been an issue that we have heard in our travels. Even on the second graph, where it shows that we are falling behind our competitors, that is not going to improve unless we can come forward with an act that is going to address the many issues that the industry is facing today.

How serious is this? How quickly is Canada falling behind, and how quickly will we need to move in order to reverse that?

Ms. Salmon: It is a good question. I will start. Clare, maybe you can add in.

There are stages to how this could go. I did talk about productivity improvements without an aquaculture act, and I do think our industry feels that's a real possibility. So that without changing the footprint, without giving access to new sites but just moving forward with longstanding amendments that would make changes to the site — not expanding it, but just maybe changing the type of cage used, those kinds of things could have productivity improvements, and getting access to new fish health products. That is not talking about new sites. There are

nutritives —, bien que valides en ce qui concerne les lacs, ne s'appliquent pas aux maricultures, où l'énorme volume d'eau et le plancton indigène réussissent à absorber toutes les substances nutritives. Chaque site doit être évalué de manière autonome pour déterminer si ses impacts locaux sont acceptables et gérables à long terme.

Toutefois, comme nous l'avons déjà concédé, tous les sites d'une zone doivent être évalués dans leur ensemble quant à leur durabilité du point de vue social. Il arrive souvent que l'on atteigne la capacité de charge sociale avant la capacité de charge environnementale.

En conclusion, j'aimerais résumer certains points. Les organismes de réglementation estiment actuellement que l'aquaculture canadienne est durable du point de vue environnemental, tant et aussi longtemps qu'elle respecte les règlements applicables et la Loi sur les pêches. La recherche sur les impacts environnementaux se poursuit, et le consensus scientifique confirme la durabilité de l'aquaculture. De nouvelles découvertes pourraient changer le statut de durabilité, mais après 30 ans de recherche, c'est peu probable. La croissance du secteur, suivant l'examen attentif et l'approbation des nouveaux sites de production durable, peut et devrait reposer sur l'évaluation du risque de chaque site.

Enfin, pour fournir les capitaux nécessaires à la croissance du secteur, les entreprises ont besoin de savoir que l'évaluation de la durabilité environnementale ne sera pas renversée de façon arbitraire. Une loi sur l'aquaculture peut et devrait énoncer les attentes régionales pour soutenir la contribution croissante du Canada à la production aquacole mondiale.

La sénatrice Hubley : Bienvenue à vous deux et merci de vos exposés très instructifs. Nous connaissions certaines informations, mais c'est toujours utile de les réentendre.

Je veux revenir au graphique sur les 12 ans de stagnation, dont nous avons entendu parler durant nos voyages, et au deuxième graphique sur le retard que nous accusons par rapport à la concurrence. La croissance ne sera possible que si nous élaborons une loi qui règle les nombreux problèmes auxquels l'industrie est confrontée présentement.

La situation est-elle grave? Le Canada accuse-t-il beaucoup de retard? Devons-nous agir rapidement pour renverser la tendance?

Mme Salmon : Bonne question. Je vais commencer, et Clare pourra apporter des précisions.

Il est possible d'y aller par étapes. Notre industrie pense être en mesure d'améliorer la productivité sans loi sur l'aquaculture. Sans accroître l'empreinte environnementale ni donner accès à de nouveaux sites, des modifications attendues de longue date seraient profitables. Sans agrandir les sites, nous pourrions changer le type de cage et permettre l'utilisation de nouveaux produits pour favoriser la santé du poisson. La production serait meilleure, sans exiger de nouveaux sites. Au Nouveau-Brunswick, bien des sites sont laissés en jachère à l'heure actuelle, parce que la

many sites in New Brunswick that are left fallow right now because the water temperature is so warm and they don't have access to a variety of fish health products, so they just can't use the site. You will hear about more of this when you are in New Brunswick.

From a regulatory perspective, if we could see that move forward, you could see pushing the bar up in terms of productivity improvements.

Where I think we really need to see an aquaculture act and even an indication that Canada is really committed and serious about moving forward is when we're going to be needing those kinds of significant capital investments.

When you are building processing plants, Clare, what is the cost of one new site?

Mr. Backman: The building of a site right now, after all that application work is done, is around \$1 million, and then feed to run through to harvest.

Ms. Salmon: So hatchery sites, all of this infrastructure, will not come without some sense that there's a commitment in Canada that Canada wants this industry to grow and thrive. It could be a stage growth that we could get some initial improvements from some regulatory policy and program reforms. For this industry to be competitive with other countries, we have to have that kind of clarity and certainty through an act.

Senator Hubley: In terms of capital investment, certainly there are investors not within Canada who are investing in Canada. There are opportunities there. I know, certainly from the province that I come from, that foreign investment is something that can make a great deal of difference. I would think that aquaculture, if it can be as successful as we know it can be, could attract a lot more of that foreign investment. Would you agree? Is that something you promote, even looking at opportunities to have foreign investment in the aquaculture industry?

Ms. Salmon: I'll make a comment and then you can add, Clare.

There will be interest in Canada if the climate for investment is attractive. For example, in B.C. now, where they have yearly licences for an animal that takes two years to grow, it doesn't give you that sense of comfort and security that this is a good place to invest. But if that environment were shifted and there was a clear affirmation from the federal government that this is an industry that needs to go forward and needs support and promotion, then I think you will see that kind of investment interest, and we would welcome that as well.

Mr. Backman: As Ruth mentioned in her presentation, of the available investment annually around the world, a small proportion of that is coming to Canada. You are quite right, Senator Hubley; we would like to attract a larger proportion of that investment. We would also like to see Canadians invest in Canadian aquaculture.

température de l'eau est trop élevée et que les exploitants n'ont pas accès à divers produits de santé pour le poisson. Les sites sont inexploitable. Vous en entendrez parler davantage lorsque vous irez au Nouveau-Brunswick.

Si ces changements étaient apportés à la réglementation, la productivité pourrait s'améliorer.

Par ailleurs, je pense que la loi sur l'aquaculture et la ferme volonté du Canada pour améliorer la situation sont nécessaires afin d'obtenir des investissements importants.

Concernant la construction de nouvelles usines de transformation, quel est le coût d'un nouveau site, Clare?

M. Backman : Après tout le processus de demande, un site coûte environ 1 million de dollars présentement. Il faut ensuite tenir compte des coûts de l'alimentation avant de récolter le poisson.

Mme Salmon : Pour construire des éclosiers et toute l'infrastructure, il faut que le Canada indique d'une manière ou d'une autre qu'il veut voir l'industrie prendre de l'expansion et prospérer. La croissance pourrait se faire par étapes en commençant par améliorer la politique réglementaire et par réformer les programmes. Pour concurrencer les autres pays, l'industrie a besoin d'une loi qui apporte de la clarté et de la certitude.

La sénatrice Hubley : C'est clair que des étrangers investissent au Canada et offrent des occasions à saisir. Dans ma province, l'investissement étranger peut avoir une grande influence. Si l'aquaculture connaît le succès prévu, elle va attirer beaucoup d'investissement étranger, n'est-ce pas? Faites-vous la promotion de l'industrie aquacole auprès des investisseurs étrangers?

Mme Salmon : Je vais faire un commentaire, puis Clare pourra apporter des précisions.

Les investisseurs vont s'intéresser au Canada si le climat est propice. En Colombie-Britannique, il faut des années avant d'obtenir les permis nécessaires pour élever des poissons qui ont besoin de deux ans avant d'arriver à maturité. Ce n'est pas un climat favorable et rassurant en matière d'investissement. Mais je pense que, si ce climat changeait et que le fédéral indiquait clairement que l'industrie a besoin de soutien et de promotion, les investisseurs s'intéresseraient à notre industrie. Nous espérons que le gouvernement prendra des mesures.

M. Backman : Comme Ruth l'a dit dans son exposé, une faible proportion des capitaux disponibles chaque année dans le monde sont investis au Canada. Vous avez tout à fait raison, madame la sénatrice Hubley. Nous voulons attirer davantage d'investissements. Nous aimerions aussi que les Canadiens investissent dans l'aquaculture au Canada.

As I mentioned in my presentation, we spent the last 10 years setting the groundwork with good regulation and with good, sustainable operations, so the stage is set for that growth to occur now. The inclusion of an aquaculture act will move us into a modern appreciation of what aquaculture in Canada can do competitively on the international stage.

Senator Wells: Again, welcome back, Ms. Salmon and Mr. Backman.

We would like the government to be enablers of industry, as we've seen in other industries, with updated legislation, improved regulations and supportive policies. Some of the more recent and notable ones include the changes to the Canadian Environmental Assessment Act — CEAA 2012 we refer to it as — and the establishment of the Major Projects Management Office, the MPMO, in 2007. With that, there is streamlining of regulations and reduction of red tape. It provided for a one-stop portal in many instances and it resulted — certainly for CEAA 2012 — in one project, one assessment. I think that would have benefits to the aquaculture industry as well.

My question is: In what way would you see standalone federal aquaculture legislation alongside those watershed pieces of legislation that could enable the aquaculture industry?

Ms. Salmon: Senator, everything that you mentioned in terms of what was offered as enabling, we see the same opportunities for aquaculture. Instead of having a fractured opportunity for applications, there's one-stop shopping. If there's an agreement between the federal government and the provinces to decide who does what, that sounds very simple, but in fact right now there is confusion, even amongst governments, in terms of who does what, when. So this would provide an opportunity for that discussion to happen, not only who does what, but maybe there's something that doesn't need to be done or that's being done twice. This provides the forum to do that.

I see that everything you have mentioned in terms of streamlining and reducing red tape can be a function of developing effective legislation. We're not talking about starting from the ground and working up. We're talking about umbrella legislation that can do important things like setting the tone, the commitment, defining it, how it is going to operate, roles and responsibilities. All of that hasn't been done, and this would provide that opportunity for enabling.

Senator Wells: Mr. Backman, from an operator's point of view?

Mr. Backman: From an operator's point of view, it brings up many of the concerns we operate under, under a mosaic of regulations, which in some cases are in conflict or duplicating each other. To see those streamlined and made more efficient will recognize the rise of aquaculture and be specifically addressed by writ legislation in Canada, rather than being an afterthought.

It will bring aquaculture into a forefront position of being one of the major food production areas in Canada, and rightly so.

Ces 10 dernières années, la bonne réglementation et les pratiques saines et durables ont créé les conditions nécessaires à la croissance. Une loi sur l'aquaculture permettrait de savoir ce que l'aquaculture au Canada peut faire de nos jours, en matière de concurrence à l'échelle internationale.

Le sénateur Wells : Je vous souhaite de nouveau la bienvenue, madame Salmon et monsieur Backman.

Nous voulons que le gouvernement améliore la loi et la réglementation et adopte des politiques pour soutenir votre industrie, comme il l'a fait avec d'autres. La Loi canadienne sur l'évaluation environnementale, la LCEE, a notamment été modifiée en 2012. Le Bureau de gestion des grands projets a été mis sur pied en 2007. La réglementation a été rationalisée, et le fardeau administratif réduit. Bien des secteurs ont accès à un guichet unique. La LCEE de 2012 permet de réaliser une évaluation par projet. Je pense que l'industrie aquacole profiterait également de telles mesures.

Comment une loi fédérale distincte sur l'aquaculture pourrait-elle aider votre industrie, en plus des textes sur les bassins hydrographiques?

Mme Salmon : Monsieur le sénateur, le même genre de mesures que toutes celles dont vous avez parlé pourrait aider l'industrie de l'aquaculture. Nous avons besoin d'un guichet unique pour toutes les demandes, au lieu d'un processus fragmenté. Ce serait très simple en principe que le fédéral et les provinces s'entendent sur les responsabilités et sur les délais, mais il y a beaucoup de confusion présentement, même au sein des gouvernements. Il faudrait discuter des rôles à jouer, mais aussi des processus inutiles ou des chevauchements. Une telle loi permettrait de discuter de ces questions.

Toutes les mesures que vous avez mentionnées pour rationaliser et réduire la paperasserie peuvent aider à élaborer une loi efficace. Nous ne demandons pas de partir de zéro, mais d'adopter une loi-cadre pour donner le ton, prendre un engagement concret et établir le fonctionnement ainsi que les rôles et responsabilités. Toutes ces questions sont importantes. Rien de tout cela n'a été réalisé. Une telle loi aiderait notre industrie.

Le sénateur Wells : Et du point de vue d'un exploitant, monsieur Backman?

M. Backman : Cela témoigne des nombreuses préoccupations des exploitants qui doivent composer avec cette réglementation disparate qui est parfois contradictoire ou redondante. En rationalisant ces règlements pour les rendre plus efficaces, on reconnaîtra que l'essor de l'aquaculture au Canada exige un cadre législatif en bonne et due forme pour qu'on cesse d'en faire une considération secondaire.

On donnera ainsi à l'aquaculture la place qui lui revient parmi les principaux secteurs de production alimentaire au Canada.

Senator Stewart Olsen: We asked you what you would like to see in a piece of legislation, so I am pleased to see you have come back and helped us along with some ideas.

I have a few questions, and one of them you answered about the cost of a new site setup, roughly \$1 million, and then ongoing costs until the harvest, which was something like two years. It is quite daunting for people.

When I discussed my trip out West, I got a lot of interest from smaller communities who would be interested, but they haven't got the wherewithal or know where to go to get funding or to interest someone. Is there something your organization does that would assist small communities or small setups? The mom-and-pop closed containment was the one that I saw a lot of application for. Is there some way you can assist with where to go and how to proceed?

Mr. Backman: In British Columbia, where I'm from, it is the easiest to speak on. The association welcomes inquiries from people who are looking to learn or to make investment, and the association can put them in touch with the various large and small operators. As you mentioned, the closed system operators, too, there's a lot of interest right now in tank farming. It is a very expensive proposition, especially on the front end, to build and operate.

My comment on the 1 million was for the construction of a net cage operation. That doesn't recognize, as I mentioned, the feed and the labour, which at the current level of operation, 600,000 odd fish, is another \$2 million to run it through; so it is a total of three. You also have to buy your hatchery fish from somewhere as well.

It is an expensive operation to start out in, but the companies have matured to the point where, for example, Marine Harvest is a publicly owned company and you can invest in it. Anyone can invest it at any time through buying the shares.

To get in on your own, people can do that at a smaller level, and if they get in touch with the Salmon Farmers Association, we would be happy to help them out with information.

Ms. Salmon: When there is going to be an environment for growth, we can play a stronger role in putting partners together. If a community is interested, we know who to put them in touch with that might want to expand into that area.

La sénatrice Stewart Olsen : Je me réjouis de vous voir revenir devant nous pour nous proposer quelques solutions quant au contenu d'une éventuelle loi en la matière, comme nous vous l'avions demandé.

Vous avez déjà répondu à l'une de mes questions qui concernaient le coût des nouvelles installations. Vous avez parlé d'environ un million de dollars, sans compter les coûts permanents à assumer jusqu'à la première récolte, soit pendant environ deux ans. Ce sont des sommes qui peuvent faire peur à bien des gens.

Lors de mon voyage dans l'Ouest, j'ai constaté que c'est un secteur qui pourrait intéresser bien des petites localités, mais celles-ci n'ont pas le savoir-faire requis ou ne savent pas où s'adresser pour obtenir du financement ou intéresser des partenaires. Est-ce que votre organisation fait quoi que ce soit pour venir en aide aux petites collectivités ou aux petits entrepreneurs dans cette situation? Il semblait y avoir beaucoup d'intérêt pour les petites exploitations familiales en parcs clos. Est-il possible pour vous de guider ces gens-là en leur indiquant la marche à suivre?

M. Backman : Je peux vous parler plus facilement de la situation en Colombie-Britannique, ma province. Notre association accueille avec plaisir les demandes de renseignements des gens qui souhaitent en apprendre davantage ou investir; nous pouvons les mettre en contact avec des exploitants de différentes tailles. Comme vous l'avez indiqué, il y a beaucoup d'intérêt actuellement pour l'exploitation en parcs clos. Il s'agit d'une forme d'élevage qui exige des investissements considérables, surtout au départ, pour la construction des installations et leur fonctionnement.

Lorsque je parlais d'un million de dollars, c'était pour la mise en place d'une installation d'élevage utilisant des cages de filets. Comme je l'ai souligné, il faut ajouter à cela le coût de l'alimentation et de la main-d'œuvre ce qui, au niveau de fonctionnement actuel d'environ 600 000 poissons, entraîne des déboursés additionnels de 2 millions de dollars. Il faut en outre s'approvisionner en alevins.

C'est très coûteux à démarrer, mais les entreprises du secteur se sont développées tant et si bien que, à titre d'exemple, Marine Harvest est désormais une société ouverte à grand nombre d'actionnaires dans laquelle vous pouvez investir. N'importe qui peut y investir en tout temps en achetant des actions.

Il est possible de le faire à petite échelle et nous nous faisons un plaisir de renseigner les gens qui communiquent avec notre association d'éleveurs de saumons.

Mme Salmon : Lorsque le contexte sera plus propice à la croissance, nous pourrions intervenir de façon plus soutenue pour établir des partenariats. Si une collectivité est intéressée, nous pouvons l'aiguiller vers une entreprise qui souhaite prendre de l'expansion dans ce secteur.

Shellfish aquaculture is much less capital-intensive, and there are opportunities there if that area is conducive for shellfish farming.

The role of our associations is to give communities that kind of ground information. We also have access and can point them in the right direction for training programs that might be appropriate if they're starting up. An association is a good place to start to put partners together.

Senator Stewart Olsen: That is very helpful.

One of the farms that we visited in B.C. mentioned that they don't pay minimum wage; they pay quite well to keep their workers, which is where we should be aiming for jobs like that. Does the association play any role in wage setting? I know that's difficult, but is there some oversight?

Mr. Backman: Marine Harvest that I work for is a good example. In order to attract the best and brightest, you have to pay a good wage. It is a year-round, living wage. The last time we did an analysis, it averaged around \$17 to \$18 an hour. It is just a function of where you are working and the cost of living on the coast of British Columbia, or the coast of Canada.

In terms of setting that living wage, it comes through a variety of processes. I mentioned attracting the best and brightest. Our processing plant in Port Hardy is a union-operated facility so there's a negotiation that occurs on a regular basis. It reflects the modern reality of aquaculture, especially in Canada. It is far more than a minimum wage job.

Senator Poirier: Thank you for your presentation. It is clear that your organization is in favour of a national aquaculture act in order to streamline and simplify the current process.

We know that in other jurisdictions — you talked about it a while ago — Norway, which is 2005, and Scotland was in 2013, and the United States as far back as 1980. Do you have data to see if the effects were as positive for them as you hope or claim they will be for us if there was an act in place?

Ms. Salmon: That's part of the work we are going to do over the next year. As I mentioned, we did a first scan, and we will be talking to our colleagues to get a sense of what their environment was before they moved into national legislation so that it is a good comparison. We will probably get a bit more detail and be able to answer this question probably in six months from now.

Comme l'aquaculture des mollusques et des crustacés exige beaucoup moins d'investissement, il y a certaines possibilités dans les secteurs qui se prêtent à ce type d'élevage.

C'est donc un peu le rôle que nous pouvons jouer en fournissant ces renseignements généraux aux collectivités intéressées. Nous avons aussi accès à des programmes de formation et pouvons les orienter quant à celle qui leur convient pour le démarrage d'une exploitation. Toute association peut donc être un bon point de départ pour l'établissement de partenariats.

La sénatrice Stewart Olsen : Voilà qui est très utile.

L'un des exploitants que nous avons visités en Colombie-Britannique nous a indiqué qu'il ne payait pas ses employés au salaire minimum; il leur offrait une rémunération beaucoup plus élevée pour les conserver à son service, et c'est exactement le genre d'emplois que nous voulons voir créer. Est-ce que votre association joue un rôle quelconque dans l'établissement de la rémunération? Je sais que c'est difficile de le faire directement, mais exercez-vous une forme de surveillance?

M. Backman : L'entreprise pour laquelle je travaille, Marine Harvest, est un bon exemple. Pour attirer les meilleurs travailleurs, il faut offrir de bons salaires qui permettent d'assurer un niveau de vie décent à l'année longue. Notre dernière analyse a révélé un salaire horaire d'au moins 17 ou 18 \$. Tout dépend de l'endroit où vous travaillez et du coût de la vie dans la région, que ce soit en Colombie-Britannique ou ailleurs au Canada.

Pour ce qui est de fixer ce salaire suffisant, il y a différentes façons de le faire. J'ai dit qu'il fallait attirer les meilleurs éléments possible. Notre usine de transformation de Port Hardy est syndiquée, ce qui fait qu'il y a une négociation collective à intervalles réguliers. C'est un peu la réalité moderne de l'aquaculture, surtout au Canada. On est bien loin des emplois au salaire minimum.

La sénatrice Poirier : Merci pour vos exposés. Il en ressort clairement que votre organisation préconise l'adoption d'une loi nationale régissant l'aquaculture afin de rationaliser et de simplifier le processus actuel.

Vous nous avez indiqué que d'autres pays l'ont déjà fait : la Norvège en 2005, l'Écosse en 2013, et les États-Unis dès 1980. Avez-vous des données démontrant que l'adoption de ces lois a eu des effets aussi positifs que ceux que vous espérez ou anticipez pour nous en pareille situation?

Mme Salmon : Cela fait partie du travail que l'on prévoit faire au cours de la prochaine année. Comme je l'indiquais, nous avons procédé à un premier relevé et nous allons discuter avec nos homologues pour essayer de voir quel était le contexte avec lequel ils devaient composer avant l'adoption de leur loi nationale pour nous assurer que la comparaison est valable. D'ici environ six mois, nous serons sans doute mieux en mesure de répondre à cette question à la lumière des informations que nous aurons recueillies.

When we look at the differences between Canada and the other countries, we all operate in a fairly similar environment in terms of having some of the same critics of our industry. Some people say Canada is not moving ahead because there's controversy. In fact, there is controversy in every country. When you look at the differences between us and our competitors, it comes down to our regulatory framework and legislation.

Some of the countries had a sound regulatory framework even before they moved into an aquaculture act, so the discussion would have to be a little broader than just an act. What was it like prior to an act? We will try to tease out that information.

From our perspective, there are so many other similarities. Clare's company works in other jurisdictions, and many other companies do as well. They have firsthand knowledge of how it is different in other countries. We will try and tease that out so that I will be able to come back to you with that data.

At this point, we have a sense of it, but talking to people working in those other jurisdictions will be helpful to give you a picture.

Senator Poirier: When we're talking about the other countries, do they consider it as farming also?

Ms. Salmon: Absolutely. It's a common UN definition. When you look at the actual act, it all refers to aquaculture in the same frame of mind in terms of the FAO description of farming.

Senator Poirier: In your presentation on page 9 there was the slide on the tangible benefits of strategy. You say the achievement of real results on our national strategy "could lead to" and you're using those words. These projections were not based on those of other countries because you don't have that data at this point; is that right?

Ms. Salmon: We do actually know the growth. I was thinking more specifically about how they felt about their aquaculture act in terms of positive benefits and negatives. That's what we need to tease out, but we do know the growth rate in other countries. The kind of growth rate we're talking about here is very small and measured. Norway, for example, is eight times as large as us and growing at a much faster rate.

We do not necessarily want to take that model and apply it to Canada. We think it's important that growth be measured. You need to do the marketing as you grow. What we're talking about here is doubling within 10 years, which is not huge growth compared to other countries.

Si l'on veut établir une comparaison entre le Canada et les autres pays, il faut avouer que l'environnement dans lequel nous évoluons est assez semblable, car notre industrie a un peu les mêmes détracteurs partout dans le monde. Certains soutiennent que le Canada ne va pas de l'avant en raison de la controverse. On peut toutefois noter une controverse semblable dans tous les pays. Pour trouver les différences entre nous et nos concurrents, il faut chercher du côté du cadre réglementaire et de la loi.

Comme certains pays avaient un cadre réglementaire tout à fait valable même avant d'adopter une loi sur l'aquaculture, la portée des discussions ne doit pas se limiter à la loi. Il faut savoir quelle était la situation avant son adoption. C'est ce que nous allons chercher à déterminer.

Il y a beaucoup d'autres similarités à notre point de vue. Comme bien d'autres, l'entreprise de Clare est également active à l'étranger. Ces entreprises sont bien au fait des différences d'un pays à l'autre. Nous allons nous efforcer d'en savoir plus long pour pouvoir vous fournir une réponse plus détaillée.

Nous avons déjà une petite idée de la situation, mais en parlant aux gens qui sont actifs à l'étranger, nous pourrions mieux vous broser un tableau plus complet.

La sénatrice Poirier : Est-ce que les autres pays considèrent également qu'il s'agit d'élevage?

Mme Salmon : Tout à fait. C'est la définition couramment utilisée par les Nations Unies. Les références à l'aquaculture dans la loi elle-même s'inscrivent dans le même état d'esprit que la description de la notion d'élevage par l'OAA.

La sénatrice Poirier : À la page 9 de votre présentation, il y a une diapositive présentant les avantages concrets de la stratégie. On y indique textuellement que l'atteinte des résultats réels de notre stratégie nationale « pourrait se traduire par » et ainsi de suite. Ces projections ne sont pas fondées sur les résultats obtenus par d'autres pays, car vous n'avez toujours pas de données à ce sujet, n'est-ce pas?

Mme Salmon : En fait, nous avons des données sur la croissance. Je parlais plutôt des perceptions de ces pays quant aux avantages et aux inconvénients de leur loi sur l'aquaculture. C'est ce qui nous intéresse surtout, car nous sommes au fait des taux de croissance ailleurs dans le monde. Au Canada, la croissance se fait plutôt à un rythme lent et régulier. En Norvège, par exemple, l'industrie est d'une taille huit fois supérieure à la nôtre et sa croissance est beaucoup plus rapide.

Nous ne souhaitons pas nécessairement prendre ce modèle et l'appliquer au Canada. Nous estimons important que la croissance soit progressive et mesurée. Nous devons développer la mise en marché parallèlement à la croissance. Nous visons ici à doubler la production en l'espace de 10 ans, ce qui n'est pas une croissance énorme comparativement à ce qui se fait ailleurs dans le monde.

Senator Poirier: Within 10 years you're looking at plus 18,000 jobs as a potential possibility. I'm assuming some of these jobs are also in the farm processing plants, if we're going to use the word "farming."

Ms. Salmon: Right.

Senator Poirier: Have you done any analysis to see what impact that will have on manpower? Is the manpower available here in Canada specifically if you consider the average age of the population in a lot of the communities in Canada? I'm saying that because with the fish plants in my own region some of the people working there are getting into their fifties and working in the cold is getting harder. The younger generation is little bit more educated than people were in the past, so that's not the type of jobs they're looking for and the wages seem to be staying at the level of minimum wage.

Do you foresee that we could have a manpower issue in the future to supply the jobs that are going to be needed in these places? Is this something that they're dealing with in other countries too, or is that something unique to Canada with the aging population?

Ms. Salmon: That's a good question, and even now we're seeing that human resources is a key issue, including attraction and retention. That's one of the reasons why Marine Harvest and other companies are paying well to attract people to some of these remote communities. It's a great year-round job, but it's unique and has its own challenges. Attraction and retention of staff is an issue. I think if we get the kind of support for measured growth that we're looking for, then that HR plan needs to be layered on top of that, as does the marketing. There are a number of issues you need to take into consideration. Certainly human resources — attraction and retention — is a key one for sure.

Mr. Backman: The process of attracting qualified and good-quality working folks into the industry is going through a transitional time. A lot of the people who started out in the industry, like me, 25 years ago, are getting to an age where they need to be replaced by other folks. That's true of a lot of people you mentioned, with the average age being in their fifties.

Nonetheless, we have an ongoing success in attracting new and younger folks. Although we are located in British Columbia, we do sometimes conduct job fairs on the East Coast and we get good interest from folks out here as well.

To address the issue in British Columbia, we're actually partnering with a couple of universities to start training programs and to reintegrate the thinking into the younger group of people

La sénatrice Poirier : Vous voudriez créer 18 000 nouveaux emplois en 10 ans. Je présume que certains de ces emplois seraient offerts dans des usines de transformation, à la sortie de vos activités d'élevage.

Mme Salmon : Tout à fait.

La sénatrice Poirier : Avez-vous essayé de voir quelles seraient les répercussions en matière de main-d'œuvre? Auriez-vous accès à suffisamment de travailleurs au Canada, surtout si on considère l'âge moyen de la population dans bon nombre de collectivités? Je peux vous dire à ce sujet que certains employés des usines de transformation du poisson de ma région sont dans la cinquantaine et trouvent de plus en plus difficile d'avoir à travailler dans le froid. Ces emplois n'intéressent pas nécessairement les jeunes de la nouvelle génération qui sont un peu plus instruits que leurs aînés, et la rémunération semble stagner au niveau du salaire minimum.

Entrevoyez-vous une pénurie de main-d'œuvre pour combler les postes qui seront offerts dans ces exploitations? Est-ce un problème avec lequel les autres pays doivent composer également, ou est-ce particulier au Canada en raison du vieillissement de notre population?

Mme Salmon : C'est une bonne question, et nous constatons déjà que les ressources humaines constituent un enjeu clé, en ce sens qu'il faut pouvoir attirer des travailleurs et les maintenir dans l'industrie. C'est ce qui explique notamment les salaires élevés versés par Marine Harvest et d'autres entreprises pour attirer des travailleurs dans certaines collectivités éloignées. Il s'agit d'excellents emplois à temps plein, mais ils présentent des caractéristiques et des défis bien particuliers. Le recrutement et le maintien des effectifs ne sont donc pas chose facile. Si nous obtenons le soutien nécessaire à la croissance progressive que nous visons, il nous faudra assortir le tout d'un bon plan en matière de ressources humaines, en plus d'une stratégie de mise en marché. Il y a différents aspects à prendre en considération. La question des ressources humaines en fait assurément partie, notamment pour ce qui est du recrutement et du maintien en poste.

M. Backman : L'industrie vit actuellement une période de transition dans ses efforts pour attirer des travailleurs qualifiés. Une grande partie de ceux qui, comme moi, ont débuté dans l'industrie il y a 25 ans arrivent à un âge où on doit songer à les remplacer. Avec un âge moyen se situant dans la cinquantaine, c'est un peu la même situation que pour tous ces travailleurs dont vous parliez.

Nous parvenons néanmoins à recruter sans cesse de nouveaux travailleurs plus jeunes. Même si nos installations sont en Colombie-Britannique, il nous arrive de tenir des salons de l'emploi sur la côte Est du pays où nous trouvons également des candidats qui s'intéressent à notre industrie.

Dans le but d'améliorer les choses en Colombie-Britannique, nous travaillons en partenariat avec certaines universités en vue d'entreprendre des programmes de formation et d'amener les

who are going into post-secondary education and technical level training. We have a program of internal training courses going on as well.

People are finding that they're looking for opportunities to stay on the coast rather than to move into the inland provinces or other places where jobs may exist. I think we're just going through a transitional stage right now. It is a bit of a challenge at this point to fill all the positions but we are meeting that, as I say, by broadening our look for folks and by working with the educational institutions.

Senator Enverga: As I can see from your \$2.1 billion industry, somehow it looks like it's really big already but there's still some stagnation. What's happening to the profit? Why is it not being invested back into the aquaculture industry?

Mr. Backman: I think the larger companies that have operations in other areas, what happens sometimes at the end of a profitable year is they are looking at where that investment can go that will have a good return. For the last few years it hasn't been into British Columbia or Canada, it's been to other places where there is the potential for more growth and more return on that investment. That's why we want to turn that around here.

We have profitable businesses growing salmon and other species, and we want those who make reinvestment decisions to see the opportunity for growth and the development of regulation that promotes streamlining and efficiency within government regulation. We want to see that they're returning that profit into growth in British Columbia.

Ms. Salmon: We have Canadian companies that are also not investing more money into Canada but are investing in operations outside. Yes, there is profitability but then the decision making has to include the best place to invest. Without that kind of certainty and clarity in Canada, it isn't here.

Senator Enverga: Are you saying that our government is hindering the expansion of aquaculture in Canada?

Ms. Salmon: There are a number of things. We are working on regulatory reform, but there are many regulatory issues that have made it confusing and difficult to do business and costly to do business. Then layered on top of that, without national legislation to guide industry and set a vision, to define it, to give it some clarity, you don't want to invest your dollars into something that is unsure. Why would you do that in an environment that's going to cost you a lot but it's not growing, when you could invest somewhere else where it is growing, and they have legislation to support and promote and enable the industry? We don't have that here.

jeunes qui amorcent des études postsecondaires ou une formation technique à envisager une carrière dans notre secteur. Nous avons également un programme de cours à l'interne.

Certains se rendent compte qu'il leur est possible de trouver de l'emploi sur la côte Ouest, plutôt que de devoir déménager pour ce faire dans les provinces intérieures ou ailleurs. Je pense que nous vivons simplement une étape de transition. Il est un peu difficile à ce moment-ci de combler tous les postes, mais nous mettons tout en œuvre pour y arriver en ratissant plus large dans notre recherche de main-d'œuvre et en collaborant avec les établissements d'enseignement.

Le sénateur Enverga : Votre industrie de 2,1 milliards de dollars m'apparaît déjà assez développée, mais j'ai l'impression qu'il y a une certaine stagnation. Que fait-on avec les bénéfices? Pourquoi ne sont-ils pas réinvestis dans l'industrie aquacole?

M. Backman : À la fin d'une année où elles ont réalisé des bénéfices, les grandes entreprises ayant des installations dans différents pays vont cibler leur réinvestissement en fonction des meilleures possibilités de rendement. Ainsi, la Colombie-Britannique et le Canada ont été laissés pour compte au cours des dernières années alors qu'on a préféré réinvestir dans des endroits ayant un meilleur potentiel de croissance et de rendement. Nous voudrions donc renverser la vapeur.

Nous avons des entreprises rentables qui font notamment l'élevage du saumon, et nous voudrions que ceux qui prennent ces décisions de réinvestissement constatent nos possibilités de croissance, notamment à la faveur d'une réglementation gouvernementale rationalisée et plus efficiente. Nous souhaiterions que les bénéfices réalisés soient réinvestis dans la croissance en Colombie-Britannique.

Mme Salmon : Il y a des entreprises canadiennes qui n'investissent pas davantage chez nous, mais qui le font dans leurs installations à l'étranger. Il y a bien sûr la question de la rentabilité, mais la décision doit être prise en fonction du meilleur endroit pour investir. Et ce ne sera pas le Canada tant que nous n'aurons pas une réglementation offrant toute la certitude et la clarté voulues.

Le sénateur Enverga : Êtes-vous en train de dire que notre gouvernement freine l'expansion de l'industrie aquacole au Canada?

Mme Salmon : Il y a différents facteurs. Nous travaillons à une réforme réglementaire, car il règne à ce chapitre une certaine confusion qui fait en sorte qu'il est difficile et coûteux de faire des affaires au Canada. Si l'on ajoute à cela l'absence d'une loi nationale permettant d'établir une vision et de guider l'industrie en définissant les choses pour qu'elles soient plus claires, on comprend que les entreprises ne souhaitent pas investir dans un climat aussi incertain. Pourquoi voudriez-vous le faire dans un environnement qui vous coûtera plus cher sans toutefois offrir les mêmes perspectives de croissance, alors que vous pouvez investir dans un autre pays ayant adopté une loi pour appuyer l'industrie et promouvoir sa croissance? Nous ne pouvons pas offrir cela aux investisseurs.

Senator Enverga: There is a framework already. We have aquaculture here, making money. Why can't we make another fish pen in the same area? Is there a regulation that says you can't do that or that you can't expand? Is there something specific that stops our aquaculture industry from making any progress on expansion?

Ms. Salmon: It's been very difficult to expand this industry. There's been a moratorium in British Columbia, and on the East Coast it's been very difficult to get new sites. Some have been waiting for years for a simple amendment to get approved. They're not just talking about a new site, but a simple amendment.

I will give you another example. We have a feed company that has put in an application for a novel feed ingredient that is approved in every other salmon farming jurisdiction in the world. It has been two and a half years and that application is still sitting in the system in Canada. This is the kind of climate and environment that makes it more attractive to invest that profit elsewhere.

Senator Enverga: Is it the regulation that is stopping us or is it some environmental concern? What are the major aspects that are stopping how regulators make more expansion in the Canadian environment?

Mr. Backman: If I look at the experience on the West Coast of Canada, the industry began in earnest in the mid-1980s, so today is almost 30 years later. Almost half that time in British Columbia basically we have been unable to grow the industry because there has been kind of a moratorium: either a formal or informal one. That has sent a message to the investment community that maybe Canada isn't such a great place to invest for further growth.

There is no moratorium in place today on either coast; it's about having more efficient regulation and the opportunity to build on this foundation of all the good regulations that have been developed in response to the moratoria and reviews and move forward and grow this industry at a sustainable pace and at a moderate level that works on a social and environmental level, but grow it.

Senator Enverga: Talking about regulations, I read somewhere that there is a Norwegian vaccine for salmon that is approved in Canada but not in the European environment. Would you say we're more open to the aquaculture industry?

Mr. Backman: Our experience in Canada has been that we are limited in the number of things like vaccines, limited in the number of things like therapeutants that we can use to treat our fish when they need health treatment. That is because the volume of production here has been small and hasn't been enough to support the kind of research and fundamental work that has to be done to support the licensing of some of these products.

Le sénateur Enverga : Il y a déjà un cadre en place. Nous avons une industrie aquacole qui réalise des bénéfices. Pourquoi ne pourrait-on pas ajouter d'autres parcs dans les mêmes emplacements? Y a-t-il un règlement qui vous empêche de le faire ou qui limite votre développement? Y a-t-il quelque chose en particulier qui empêche notre industrie aquacole de se développer?

Mme Salmon : Le développement de l'industrie s'est heurté à bien des embûches. Il y a eu un moratoire en Colombie-Britannique, et il a été difficile d'avoir accès à de nouveaux sites sur la côte Est. Certains ont dû attendre pendant des années pour qu'une simple modification soit approuvée. Il n'est même pas question d'un nouvel emplacement, mais bien d'une simple modification.

Je vais vous donner un autre exemple. Nous avons un fournisseur d'aliments qui a demandé l'homologation d'un ingrédient dont l'utilisation est approuvée dans tous les autres pays du monde où on fait l'élevage du saumon. Deux ans et demi se sont écoulés et sa demande est toujours en suspens dans le système au Canada. C'est le genre de situation qui fait en sorte qu'il devient plus intéressant d'investir ses bénéfices ailleurs.

Le sénateur Enverga : Est-ce la réglementation qui fait obstacle à notre industrie ou est-ce le fait de préoccupations environnementales? Quels sont les principaux éléments qui empêchent nos instances réglementaires de donner le feu vert à un développement plus poussé de l'industrie au Canada?

M. Backman : Sur la côte Ouest du Canada, l'industrie a vu le jour au milieu des années 1980, soit il y a près de 30 ans. Pendant près de la moitié de cette période, la croissance de l'industrie a été bloquée en Colombie-Britannique en raison de l'imposition de moratoires, sous une forme ou une autre. L'industrie en est ainsi venue à se dire que le Canada n'était peut-être pas nécessairement le meilleur endroit pour investir en vue d'une croissance future.

Il n'y a actuellement aucun moratoire au Canada. Il s'agit pour nous essentiellement d'adopter une réglementation plus efficace et de miser sur toutes ces mesures efficaces qui ont été mises en place en réponse aux moratoires et aux études, de manière à aller de l'avant en assurant la croissance de l'industrie à un rythme viable et progressif qui tient compte des aspects sociaux et environnementaux. L'important c'est de croître.

Le sénateur Enverga : Parlant réglementation, j'ai lu quelque part qu'un vaccin norvégien pour le saumon est homologué au Canada, mais pas en Europe. Diriez-vous que notre industrie aquacole est plus ouverte à ce chapitre?

M. Backman : Au Canada, nous devons composer avec des restrictions notamment pour ce qui est des vaccins et des agents thérapeutiques que nous pouvons utiliser pour traiter nos poissons qui ont besoin de soins. C'est parce que notre volume de production insuffisant ne nous permet pas d'effectuer les recherches et le travail fondamental requis pour appuyer l'homologation de certains de ces produits.

In truth, places like Norway have access to a lot more modern kinds of therapeutants for their animal health than we do in Canada. With a larger production base we would have the ability to attract more of that kind of investment as well.

Senator Enverga: Except for the vaccine, everything is still closed here in Canada? There are more regulatory issues here in Canada except for the vaccine?

Mr. Backman: Yes.

Senator Munson: I would like to explore that moratorium business. This is a moratorium by the B.C. government? Everybody's being polite around this issue today. You're using rather polite language, but I sense a feeling of frustration that nothing is moving very fast here. There is a moratorium in British Columbia and, from my perspective, you're painting a rather bleak picture.

With all this regulation and red tape and duplication, why would anyone want to invest in aquaculture today? It sounds like a big money operation.

Why is there a moratorium, just for the public to know and understand it? I think I get it, but why is it happening?

Mr. Backman: As I said, there is no moratorium now, but there has been a history of a series of moratoria through the provincial government in British Columbia. Most recently, during the period into the investigation into the Fraser River sockeye salmon for a period of a couple of years, and then a couple of years after while they considered what the Cohen Commission had learned, there was a cessation of review of new applications.

I was trying to point out that that's been part of the reason why Canada has been in this period of cessation of growth. We've had a plateauing of growth.

Senator Munson: Should the federal government be offering financial support to help people start up in this business under the present environment that you have described?

Mr. Backman: From the perspective of the company that I work for and the salmon growers on the West Coast, we're not asking for assistance in that regard. We're just looking for the opportunity to develop and create more opportunities, more working opportunities and more investment in Canada. We're not looking for government to invest.

However, that opportunity remains alive for people who would like to enter the industry and are considering becoming involved. There are certainly opportunities at different levels to create financial supports, depending on the region.

Ms. Salmon: Once we have an industry of a certain size, one that has the ability to grow, we're going to see all kinds of spin-off benefits and almost new industries that we don't have now. Clare can probably give better examples, but even in terms of shipbuilding. There will be all kinds of things that will provide

Pour tout dire, des pays comme la Norvège ont accès à des agents thérapeutiques beaucoup plus modernes pour la santé de leurs animaux. Avec une base de production plus large, nous pourrions également attirer plus d'investissements en la matière.

Le sénateur Enverga : Sauf pour ce vaccin dont je parlais, tout est encore bloqué au Canada? Il y a davantage de problèmes réglementaires, si l'on fait exception de ce vaccin?

M. Backman : Oui.

Le sénateur Munson : J'aimerais en savoir plus long à propos de ce moratoire. S'agit-il d'un moratoire décrété par le gouvernement de la Colombie-Britannique? Tout le monde semble vouloir demeurer plutôt courtois à ce sujet. Vous vous exprimez vous-même de façon courtoise, mais je perçois une certaine frustration quant à la lenteur des choses. Il y a un moratoire en Colombie-Britannique et j'ai l'impression que vous brossez un tableau plutôt sombre de la situation.

Avec toute cette réglementation, cette bureaucratie et ces dédoublements, pourquoi donc quelqu'un voudrait investir aujourd'hui dans l'aquaculture? Tout cela me semble très coûteux.

Pour que les gens sachent bien de quoi il en retourne, pourriez-vous nous dire pourquoi il y a un moratoire? Je pense connaître la réponse, mais qu'est-ce qui se passe exactement?

M. Backman : Comme je le disais, il n'y a pas actuellement de moratoire, mais il y en a eu toute une série de moratoires qui ont été décrétés par le gouvernement de la Colombie-Britannique. Plus récemment, pendant les quelques années qu'a duré l'enquête sur le saumon sockeye du fleuve Fraser, et quelques années plus tard lorsqu'on examinait les révélations de la Commission Cohen, on a cessé de traiter les nouvelles demandes.

J'essayais de faire valoir que c'est l'une des raisons qui explique l'interruption de la croissance au Canada. Nous avons atteint un certain plateau à ce chapitre.

Le sénateur Munson : Est-ce que le gouvernement fédéral devrait offrir un soutien financier pour aider les gens à s'implanter dans cette industrie dans le contexte que vous nous avez décrit?

M. Backman : L'entreprise pour laquelle je travaille et les éleveurs de saumon de la côte Ouest ne demandent pas d'aide à ce niveau. Nous voulons simplement que l'on établisse les conditions qui nous permettraient de maximiser les débouchés et les possibilités d'emploi et d'investissement au Canada. Nous ne demandons pas au gouvernement d'investir directement.

C'est toutefois une aide qui pourrait être la bienvenue pour les gens qui aimeraient s'implanter dans l'industrie. Selon la situation dans chaque région, il y a certes possibilité d'établir des mesures de soutien financier à différents niveaux.

Mme Salmon : Dès que nous pourrions compter sur une industrie d'une certaine taille ayant des possibilités de croissance, nous constaterons des retombées de toutes sortes, notamment sous la forme d'industries nouvelles qui n'existent pour ainsi dire pas aujourd'hui. Clare pourrait sans doute vous

new opportunities, not necessarily just farming opportunities, to support a growing industry. It's that economy of scale where we're going to be involved in doing things we don't do now.

Mr. Backman: What we're missing in Canada, specifically on the West Coast of Canada, are some of the spin-off industries that grow when you're in a growing region.

Ruth mentioned shipbuilding. Yes, there are large what we call live-haul vessels or vessels built to a large scale in order to move fish around. We're currently purchasing those from other countries. There is myriad other smaller vessels too: work boats, tenders, boats which provide freight services. They're all designed to work at a farm site, and again they are not being built in Canada but they could be. There's a whole industry there.

Things like the nets and the other equipment that are used, the frames that are used, all of these things are currently brought from other parts of the world. The industries haven't set up in Canada, but they could and they could produce those things here, right in Canada.

Ms. Salmon: Offering new jobs and opportunities.

Senator Munson: That's fine and good, and that would be a wonderful thing, but do you have people coming to you now, major investors, saying, "Under the present environment, I don't want to take a chance"?

Ms. Salmon: I know that many of my members will tell me — and Clare can talk about Marine Harvest — that because they invest globally, they're sitting around a boardroom table with their counterpart from Chile, their counterpart from Norway and their counterpart from Scotland. When decisions are made in terms of where the money goes, Canada is at the end of the list. It's that simple. If the environment was different, if the opportunity for growth was there, if the certainty was there, the money would flow. I know, in talking to some of the major CEOs, they would like to invest more in Canada, no question.

Mr. Backman: Canada, in terms of the experience of growing fish, it's a good place to grow fish. It's profitable to grow fish here. To answer your question, there is a desire of these companies, both large and small, to invest more here. They're just looking for those signals that it will become a good place for it and return positively on the investment.

donner de meilleurs exemples, mais on pourrait même penser à la construction navale. Il y a tout un éventail de nouvelles possibilités qui pourraient s'offrir, pas seulement dans le secteur de l'élevage, mais pour appuyer une industrie en pleine croissance. C'est là que des économies d'échelle deviendront possibles à la faveur de différentes activités auxquelles nous ne nous livrons pas actuellement.

M. Backman : Ce qu'il nous manque au Canada, surtout sur la côte Ouest, c'est la présence d'industries dérivées qui prospèrent lorsqu'elles se trouvent dans une région en croissance.

Ruth a mentionné la construction navale. Oui, il y a de larges navires que nous appelons des navires à vivier, ou de très grands navires pour déplacer le poisson. Nous achetons actuellement ces bateaux d'autres pays. Il y a également une série d'autres petits navires, notamment des navires de travail, des navires d'entreposage et des navires qui fournissent des services de transport des marchandises. Ils sont tous conçus pour naviguer dans les installations aquacoles, et encore une fois, ils ne sont pas construits au Canada, mais ils pourraient l'être. Il y a toute une industrie de ce côté.

Actuellement, les pièces d'équipement que nous utilisons, notamment les filets, les cadres, et cetera, sont importées d'autres régions du monde. Les industries qui les fabriquent ne sont pas établies au Canada, mais elles le pourraient, et elles pourraient produire ces choses ici, au pays.

Mme Salmon : Ce qui créerait de nouveaux emplois et de nouvelles occasions d'affaires.

Le sénateur Munson : C'est très bien, et ce serait formidable, mais d'importants investisseurs viennent-ils vous voir maintenant pour vous dire qu'en raison de la situation actuelle, ils ne veulent pas prendre de risques?

Mme Salmon : Je sais qu'un grand nombre de mes membres me diront — et Clare peut parler de Marine Harvest — qu'étant donné qu'ils investissent à l'échelle mondiale, ils se retrouvent à la table du conseil d'administration avec leurs homologues du Chili, de la Norvège et de l'Écosse. Lorsque des décisions sont prises au sujet des investissements, le Canada est à la fin de la liste. C'est aussi simple que cela. Si le milieu était différent, si les occasions de croissance existaient, si on offrait une certitude, l'argent serait investi ici. J'ai parlé à certains des PDG des plus grandes entreprises, et je sais qu'ils aimeraient investir davantage au Canada, cela ne fait aucun doute.

M. Backman : Le Canada est un très bon endroit pour l'élevage du poisson. Cette activité est rentable ici. Pour répondre à votre question, ces entreprises, les petites comme les grandes, souhaitent investir davantage dans notre pays. Elles attendent seulement un signal qui leur indiquera que le Canada devient un bon endroit pour ce type d'activités et qu'elles obtiendront un bon rendement sur leur investissement.

Ms. Salmon: We are in an enviable position to be so close to one of the largest seafood markets in the world, where we can produce such fresh fish that it can be in a restaurant in less than 48 or 72 hours. We are in a wonderful place to sustainably grow this industry.

Senator Munson: The aquaculture industry works with Aboriginal communities. We did see that work going on in British Columbia, but we were given an example of how this works so well in New Zealand with its Aboriginal community. I've forgotten who we listened to in our hearings about how they worked out a sharing plan and how they're ahead of the curve in New Zealand with their Aboriginal community and how well it is working. It seemed to me that that was a great example of what should be happening here.

Mr. Backman: On the Pacific Coast, all the producers there, Cermaq, Grieg and Marine Harvest, we all have ongoing relationships with First Nation groups. They vary though. I can't speak to the New Zealand experience, as I haven't worked there directly and I don't have experience there, but I do have experience in British Columbia. For example, Marine Harvest has five separate agreements which comprises 10 peoples, and each of those is based on the understanding of what that particular First Nation group wants to see happen.

For example, in the Klemtu area, they had a fish processing plant that hadn't worked in years, and they wanted to have that fish processing plant operate. The operation was contingent for us going in there to ensure that the fish flows through that processing plant so they gain that employment. From there, other spin-off jobs have come up and other spin-off activities and training and that sort of thing have become real.

In the Quatsino area, they just want to make sure that our being there benefits their programs in a way that is tangible for them, and they get the opportunity to have representation in terms of employment at every level on the farm sites. That's the same with most of the other operations as well.

We were just approached by a First Nation in the Hope Island area a couple of years ago and are working closely with them. Their intention is to have an operating salmon farm near their traditional territory so they can actually live year round on Hope Island again. They have been unable to do that for decades. We are not the only group they are speaking to. They have wind farm operations as well that they're getting involved with.

Each First Nation has their own unique approach as to why they're getting involved and engaged with salmon farms, and they are all exciting stories about seeing those folks meet the outcomes

Mme Salmon : Nous sommes dans une position enviable, car nous sommes très près de l'un des plus grands marchés de fruits de mer au monde, et nous pouvons produire des poissons frais qui peuvent se retrouver dans un restaurant en moins de 48 ou 72 heures. Nous sommes parfaitement situés pour faire croître cette industrie de façon durable.

Le sénateur Munson : L'industrie aquacole collabore avec les collectivités autochtones. Nous avons pu le constater en Colombie-Britannique, mais on nous a également donné l'exemple de la Nouvelle-Zélande, où les choses vont très bien avec la communauté autochtone. J'ai oublié qui nous l'a dit lors d'une audience, mais on nous a parlé des efforts déployés là-bas pour élaborer un plan de mise en commun et on nous a dit que la Nouvelle-Zélande était un chef de file en ce qui concerne la collaboration avec la collectivité autochtone, et que cela fonctionne très bien. Il me semble que c'est exactement ce qui devrait se produire ici.

M. Backman : Sur la côte du Pacifique, tous les producteurs, notamment Cermaq, Grieg et Marine Harvest, ont établi une relation durable avec les groupes des Premières Nations. Toutefois, ces relations ne sont pas toutes semblables. Je ne peux pas parler de l'expérience de la Nouvelle-Zélande, car je n'ai pas travaillé directement là-bas et je n'ai aucune expérience à cet égard, mais j'ai de l'expérience en Colombie-Britannique. Par exemple, Marine Harvest a cinq ententes distinctes qui visent dix peuples, et chacune d'entre elles est fondée sur la compréhension des désirs de chaque groupe des Premières Nations.

Par exemple, dans la région de Klemtu, il y avait une usine de transformation de poisson qui n'avait pas été en activité depuis des années, et la population voulait la remettre en activité. Cette usine faisait partie des conditions que nous devons respecter pour nous installer là-bas, c'est-à-dire que le poisson devait y être traité pour permettre de créer des emplois. Ensuite, d'autres emplois dérivés ont été créés, ainsi que des activités et de la formation dérivées, et cetera.

Dans la région de Quatsino, la population veut seulement veiller à ce que ses programmes profitent concrètement de notre présence, et avoir l'occasion de créer des emplois à tous les niveaux de l'installation aquacole. C'est la même chose pour la plupart des autres activités.

Il y a deux ou trois ans, une Première Nation de la région de Hope Island nous a abordés et maintenant, nous collaborons étroitement avec ses membres. Ils ont l'intention d'ouvrir une ferme salmonicole près de leur territoire traditionnel, ce qui leur permettrait de revenir vivre à l'année sur Hope Island, car ils ne le peuvent plus depuis des décennies. Ils sont également en communication avec d'autres groupes, et ils participent à des activités liées à un parc éolien.

Chaque Première Nation a ses propres raisons pour s'engager dans des activités liées aux fermes salmonicoles. C'est très intéressant de voir ces gens atteindre les objectifs qu'ils s'étaient

that they'd like to see while we operate a farm and learn about their area and hopefully create a positive business for ourselves as well.

Senator McInnis: A statistic stuck in my mind when talking about aquaculture in Canada and where we fit on the global scale. We are 0.28 of 1 per cent of the global production of aquaculture. China is 61 per cent. Mind you, they have more people, but that puts into perspective where we are in the world.

The Constitution not only has an effect on Senate reform, it has an effect and will have an effect on the legislation that you're asking for.

I really do agree with you with respect to an aquaculture act. I've tried to think about the best vehicle you can use. As I've said at this committee before, it should be concurrent legislation in conjunction with the provinces. To do that, perhaps what you should be doing is trying to get this on the agenda of the federal and provincial ministers. This is a long process. I would like to think all good things are going to emanate out of this committee. Who knows? But let me not be so selfish or ostentatious as to think that. I think what you should be doing is pushing for this to get on the agenda.

I take it you have a good working relationship with DFO? That's what I was wondering; not so good. But your constitutional thing has been found out by, as you know, the Court of Appeal in British Columbia in their ruling that clearly said that even your open-pen farms are a fishery, not farming. I think it's important that if you're starting that process, you should be starting it now to get that on the agenda.

Ms. Salmon, you used the word about this being a patchwork. It is a horrific set of circumstances. Even in Atlantic Canada, it is different in every province. Now in Nova Scotia, as I've said before, they'll be reporting later this year with a whole new set of regulations, and they never even consulted with the other Atlantic provinces. They may be doing a good job. I'm not saying they're not.

Another problem with aquaculture in this country is, for example, that there are about 100 groups out there that are opposed, one way or the other, whether they are tourism associations, whether they are fishermen's associations, what have you. I think that if we're going to have success in the end and do what we think we should do in a correct way, there will have to be some form of consensus. I think you have a role to play, and I'll tell you why, from a political perspective. There are more of them than there are of you. Politicians have a tendency to listen to people, and the multitudes will win the day. You should, I think, be opening up some dialogue. That's just my piece of advice, and now I can come to a question or two.

fixés pendant que nous exploitons une ferme salmonicole, que nous apprenons à connaître leur région et que nous réussissons à créer une entreprise profitable pour nous aussi.

Le sénateur McInnis : Lorsque nous avons parlé de l'aquaculture au Canada et de notre place à l'échelle mondiale, j'ai été frappé par une statistique en particulier. Nous représentons 0,28 p. 100 de la production mondiale d'aquaculture. La Chine représente 61 p. 100. Évidemment, ce pays a une plus grande population, mais cela place notre position sur la scène mondiale en contexte.

La Constitution n'a pas seulement un effet sur la réforme du Sénat, mais elle a et aura un effet sur les mesures législatives que vous demandez.

Je suis d'accord avec vous en ce qui concerne l'adoption d'une loi sur l'aquaculture. J'ai tenté de déterminer le meilleur véhicule que vous pourriez utiliser. Comme je l'ai déjà dit devant notre comité, il devrait s'agir d'une loi parallèle en collaboration avec les provinces. Pour y arriver, vous devriez peut-être tenter d'intégrer cela au programme des ministres fédéraux et provinciaux. C'est un long processus. J'aimerais que toutes les bonnes choses viennent de notre comité. Qui sait? Mais je ne suis pas assez égoïste ou prétentieux pour le croire. Je pense que vous devriez tenter d'intégrer cela au programme.

J'imagine que vous avez une bonne relation de travail avec le MPO? C'est ce que je pensais; elle n'est pas si bonne. Mais votre élément constitutionnel a été établi par, comme vous le savez, la Cour d'appel de la Colombie-Britannique, dans une décision qui énonce clairement que même vos installations piscicoles à enclos ouverts constituent un type de pêche, et non une exploitation agricole. Si vous souhaitez lancer ce processus, je crois qu'il est important de commencer maintenant à l'intégrer au programme.

Madame Salmon, vous avez décrit cela comme étant une mosaïque. Il s'agit d'une série de terribles circonstances. Même au Canada atlantique, c'est différent dans chaque province. En Nouvelle-Écosse, comme je l'ai dit, on utilisera plus tard cette année une toute nouvelle série de règlements, et on n'a même pas consulté les autres provinces de l'Atlantique à cet égard. C'est peut-être du bon travail, et je n'ai pas dit que c'était une mauvaise chose.

Un autre problème concernant l'aquaculture dans notre pays, c'est qu'il y a, par exemple, environ 100 groupes qui s'y opposent d'une façon ou d'une autre, qu'il s'agisse d'associations touristiques, d'associations de pêcheurs, et cetera. Je crois que si nous voulons réussir, au bout du compte, et que si nous voulons bien faire les choses, nous devons parvenir à un consensus. Je pense que vous avez un rôle à jouer, et je vais vous dire pourquoi, d'un point de vue politique : ils sont plus nombreux que vous. Les politiciens ont tendance à écouter les gens, et les multitudes l'emporteront au bout du compte. Je crois que vous devriez établir un dialogue. Je vous offre seulement mon avis, et je peux maintenant poser une ou deux questions.

Senator Munson rightly pointed out the Natives and how effectively it appears to be working in British Columbia and seeing the Natives there and working as they were and making more than minimum wage. They were partners in the operation. Do you work closely with them?

At a panel discussion we had in Nanaimo, there were individuals on one side promoting aquaculture, and there were individuals on the other side opposed to it. Is there some kind of harmonious working relationship that you have with them? Coming from B.C., Mr. Backman, do you have a sense that there is unanimity in terms of support of aquaculture? They did specifically say, the gentleman in question, that they were opposed to the introduction of Atlantic salmon in the waters of British Columbia. Could you respond to that?

Mr. Backman: In terms of the position of the First Nations in British Columbia, there are dozens of First Nations with traditional territories on the coast of British Columbia. Each one has its own approach to what goes on in its own territory. The five groups that we currently have a relationship with have decided, amongst themselves, as a consensus in the First Nation, that they choose to be working in relationship with Marine Harvest or the other companies.

I think you visited at Ahousaht First Nation over in Tofino. They have chosen amongst themselves as a group consensus to do that. Right next door, there may be a group that has not come to that decision. They are still choosing within their territory not to work with the salmon farm. We still have work to do in that regard to engage with those folks and try and find some way that they may wish to work with us and have a positive relationship. Unanimity is not there, and I think we have to respect each individual group's right to their position.

I mentioned the Hope Island band. The chief of the band will say that for years they had no interest in salmon farming. By talking to the other bands that were working with the companies and learning from them what's really going on, they came around to a point where they wanted to give it a try, as they said. We will have to operate not only with federal regulation and provincial regulation, but also have to work with the conditions that they set down to operate as well. They have come around over 15 or so years of watching what's been going on. Every band is at a different point in the continuum of their comfort with salmon aquaculture. Some are producing salmon aquaculture products as well. That is the other side of the continuum.

Ms. Salmon: I will add a comment to your earlier comment.

Le sénateur Munson a souligné, à juste titre, la façon dont les choses semblaient fonctionner efficacement pour les Autochtones de la Colombie-Britannique et comment ces derniers avaient un emploi et gagnaient plus que le salaire minimum. Ils sont des partenaires dans l'affaire. Collaborez-vous étroitement avec eux?

Au sein d'un groupe de discussion que nous avons mis sur pied à Nanaimo, il y avait, d'un côté, des personnes qui faisaient la promotion de l'aquaculture et de l'autre, des gens qui s'y opposaient. Avez-vous une relation de travail harmonieuse avec eux? Étant donné que vous venez de la Colombie-Britannique, monsieur Backman, avez-vous l'impression que l'aquaculture fait l'unanimité là-bas? Les messieurs en question ont précisément affirmé qu'ils s'opposaient à l'introduction du saumon de l'Atlantique dans les eaux de la Colombie-Britannique. Pourriez-vous répondre à cela?

M. Backman : En ce qui concerne la position des Premières Nations en Colombie-Britannique, il y a des dizaines de Premières Nations qui possèdent des territoires traditionnels sur la côte de la province. Chacune d'entre elles a sa propre approche en ce qui concerne les activités menées sur son territoire. Les cinq groupes avec lesquels nous avons actuellement établi une relation ont décidé, entre eux, dans un consensus au sein de la Première Nation, qu'ils souhaitaient collaborer avec Marine Harvest ou avec les autres entreprises.

Je crois que vous avez visité la Première Nation Ahousaht à Tofino. Ses membres ont atteint un consensus. Il se peut que le groupe voisin n'ait pas pris cette décision, et que ses membres choisissent encore, au sein de leur territoire, de ne pas collaborer avec les exploitants de fermes salmonicoles. Il nous reste encore du travail à faire à cet égard, car nous devons nous engager auprès de ces gens et tenter de trouver une façon de les convaincre de travailler avec nous et de créer une relation positive. Nos activités ne font pas l'unanimité, et je crois que nous devons respecter le droit de chaque groupe de choisir sa position.

J'ai mentionné la bande de Hope Island. Selon le chef de la bande, pendant des années, ses membres n'avaient aucun intérêt pour la salmoniculture. En parlant à d'autres bandes qui collaboraient avec les entreprises et en apprenant de leurs membres ce qui se passait vraiment, ils ont fini par décider qu'ils voulaient tenter l'expérience, comme ils l'ont dit. Nous devons mener nos activités en respectant non seulement les règlements fédéraux et provinciaux, mais nous devons également respecter les conditions qu'ils ont établies. Ils ont changé d'avis en observant nos activités au cours des 15 dernières années. Chaque bande accepte la salmoniculture à un niveau différent. Certaines d'entre elles fabriquent même des produits de la salmoniculture; elles sont à l'autre extrémité du spectre.

Mme Salmon : J'aimerais ajouter un commentaire à votre commentaire précédent.

It is good advice to reach out to ministers. That's part of our strategy. We're trying to meet with all of the provincial ministers and talk about what we're doing so that our goal and desire for an act doesn't threaten anyone. That's what we want to do, namely get that message out.

That is good advice. We are taking that and meeting with ministers one on one.

Senator Raine: Thank you for being here. I'm sorry I was late.

I'm from British Columbia, as you know, and a lot of people in British Columbia are against salmon farming, period. How are you going to get a social licence from those people to proceed with expansion of the industry in British Columbia?

Ms. Salmon: I will make an opening comment and then I will let Clare, who is on the ground and has a closer perspective, respond.

A variety of things are taken into consideration about where people are. Sometimes their decision making is based on misinformation just because of the media. However, when you provide accurate information to them, for example an opportunity to tour a farm, they're open to having this information change their opinion. Then there are a small handful of opposition groups that, even with information, really don't want to change their opinion. They want to be opposed. Your approach is quite different, depending on who you are talking to.

The industry has worked hard at a community level in terms of building support and that social licence to operate. I'm sure you found that in the communities, they're very excited about industry being there and being good partners. They see what they're doing to build social and economic strength in the communities.

When people say we don't have social licence, I like to try to define what that is because in areas where we operate, we do have social licence. When we do our polling in provinces and across the country in terms of attitudes and beliefs about aquaculture, it is not as negative as you might think if you are talking to those who are strongly opposed.

You have made some good comments. We need to continue to dialogue and to get our message out because this industry, as Clare said, is about 30 years old. We have changed rapidly in terms of our best practices. We know so much more now than we did 30 years ago about the best place to grow fish and what are best practices. Sometimes people's notion of aquaculture is back when we started. We made a lot of mistakes.

La communication avec les ministres est un bon conseil. Cela fait partie de notre stratégie. Nous essayons de rencontrer tous les ministres provinciaux et de leur parler de ce que nous faisons, afin que notre objectif de faire adopter une loi ne représente pas une menace pour qui que ce soit. C'est ce que nous voulons faire, c'est-à-dire que nous voulons transmettre ce message.

C'est un bon conseil. Nous le suivons et nous rencontrons les ministres un par un.

La sénatrice Raine : Je vous remercie d'être ici. Je m'excuse de mon retard.

Je viens de la Colombie-Britannique, comme vous le savez, et là-bas, un grand nombre de personnes sont tout simplement contre la salmoniculture. Comment allez-vous obtenir l'approbation de ces personnes pour agrandir l'industrie en Colombie-Britannique?

Mme Salmon : Je vais offrir un premier commentaire, et ensuite, je donnerai la parole à Clare, car il travaille sur le terrain et il observe les choses de plus près.

On tient compte d'une série d'éléments pour déterminer où les gens en sont à cet égard. Parfois, ils fondent leur décision sur des renseignements erronés diffusés par les médias. Toutefois, lorsqu'on leur fournit des renseignements exacts, par exemple si on leur donne l'occasion de visiter une ferme aquacole, ils sont prêts à laisser ces renseignements modifier leur opinion. Il y a aussi une poignée de groupes d'opposition qui, même avec tous les renseignements nécessaires, ne souhaitent pas modifier leur opinion. Ils veulent seulement s'opposer. On utilise donc des approches très différentes selon les groupes visés.

L'industrie a travaillé très fort, au niveau communautaire, pour recueillir l'appui et obtenir l'approbation de la population pour exercer ses activités. Je suis certaine que vous avez constaté qu'au sein des collectivités, les gens sont heureux de voir les intervenants de l'industrie s'installer et devenir de bons partenaires, car ils déploient les efforts nécessaires pour obtenir l'approbation sociale et renforcer l'économie des collectivités.

Lorsque les gens disent que nous n'avons pas l'approbation de la population, j'aime tenter de définir ce que cela signifie, car dans les régions où nous exerçons nos activités, nous l'avons obtenue. Lorsque nous menons nos sondages sur les attitudes et les croyances à l'égard de l'aquaculture dans les provinces et un peu partout au pays, les résultats ne sont pas aussi négatifs que vous pourriez le croire, même lorsqu'on s'adresse à ceux qui s'opposent fermement à nos activités.

Vous avez formulé de bons commentaires. Nous devons maintenir le dialogue et continuer de diffuser notre message, car cette industrie, comme Clare l'a mentionné, a seulement 30 ans. Nous avons rapidement modifié nos pratiques exemplaires. Nous en savons tellement plus qu'il y a 30 ans au sujet des meilleurs endroits pour l'élevage de poissons et sur les pratiques exemplaires. Parfois, les gens ont conservé l'image de l'aquaculture à ses débuts. Nous avons commis beaucoup d'erreurs à l'époque.

We need to continue to work hard at getting out information. How do we do that effectively when there's a voice out there that wants to oppose us? There is an approach we need to take depending on who we are talking to.

I do think that in the communities that we operate, we do have that social licence. We need to do more on the broader level to get out good information.

Mr. Backman: To pick up on what Ruth said, generally, it comes down to knowledge, what people understand and what they know. In my personal experience, I have worked with people who are dead set against salmon aquaculture. We take them out to tour our sites and answer their questions and they come back completely turned around. They realize that the information they were getting was coming through a fear filter. They thought they were going to lose something if salmon aquaculture was going to be allowed to continue but they realize the last thing in the world the salmon aquaculture can do is to negatively impact its environment and cause damage to fisheries.

We are growing fish and the fish come first when it comes to how we manage the farm sites. That goes down through the whole operation and the people that operate there. Once they experience that they realize that these are people that very much care about the environment and the fish they grow and where they operate.

Getting that message out is tough when you work on the farm 365 days a year, but, as Ruth has said, it is something that never goes away. The controversy probably is never going to go away entirely because people come from a place of no knowledge. They maybe hear that something is a problem and then they have to learn both sides of it.

Social licence is a moving target. Right now our social licence is at a higher place than it was perhaps 10 or 15 years ago, but it's a job that's never completely done. We will continue to engage with folks one-on-one when we can, but not everybody can come to a shellfish farm or to a salmon farm, so we will continue to go forward with websites and other sorts of opportunities and reach out to the folks that we have here in Canada who need to know more about the reality of the salmon farms.

Senator Raine: I'm reading both sides of the issue. It is very polarized. There is a lot of information out there spreading fear about the terrible things going on in Norway. Could you explain what is happening in Norway, maybe just with your company? Are the farms well accepted by the communities and are there too many of them? Has it had an impact on the regional wild fish?

Nous devons continuer de nous efforcer de diffuser ces renseignements. Comment pouvons-nous y arriver de façon efficace lorsqu'on s'oppose à nos activités? Il faut que nous adoptions une approche différente pour chaque groupe auquel nous nous adressons.

Je crois que nous avons obtenu l'approbation sociale dans les collectivités dans lesquelles nous exerçons nos activités. Mais nous devons déployer des efforts à grande échelle, afin de diffuser les bons renseignements.

M. Backman : Pour revenir à ce que Ruth disait, en général, cela revient aux connaissances, c'est-à-dire ce que les gens comprennent et ce qu'ils savent. J'ai personnellement travaillé avec des gens qui s'opposaient résolument à la salmoniculture. Nous les amenons visiter nos installations et nous répondons à leurs questions, et ils changent complètement d'avis. Ils se rendent compte que les renseignements qu'ils avaient obtenus étaient influencés par la crainte. Ils pensaient qu'ils allaient perdre quelque chose si on permettait aux activités de salmoniculture de se poursuivre, mais ils se sont rendu compte que la salmoniculture n'engendre pas d'effets négatifs sur l'environnement et ne cause pas de dommages aux pêches.

Nous faisons l'élevage du poisson et le poisson est une priorité lorsqu'il s'agit de la gestion des sites aquacoles. Cela se voit dans toutes les activités et chez les employés de l'entreprise. Les gens se rendent compte que nos employés sont très préoccupés par l'environnement, les poissons qu'ils élèvent et l'endroit où ils exercent leurs activités.

Il est difficile de diffuser ce message lorsqu'on travaille sur une ferme aquacole 365 jours par année, mais comme Ruth l'a dit, c'est un travail qui n'est jamais terminé. On ne mettra probablement jamais fin à la controverse, car les gens n'ont pas toutes les connaissances nécessaires. Parfois, ils entendent parler d'un problème, mais ils doivent se renseigner sur les deux côtés de la médaille.

L'approbation sociale est une cible mobile. En ce moment, nous avons atteint un niveau d'approbation sociale beaucoup plus élevé qu'il y a peut-être 10 ou 15 ans, mais c'est un travail qui n'est jamais terminé. Nous continuerons d'organiser des rencontres individuelles avec les gens lorsque nous le pouvons, mais tout le monde ne peut pas se rendre sur une ferme conchylicole ou piscicole, et c'est pourquoi nous continuerons de diffuser des renseignements sur les sites web et d'autres médias, et nous poursuivrons les efforts pour renseigner les Canadiens qui pourraient en apprendre davantage sur la réalité des fermes piscicoles.

La sénatrice Raine : Je lis des arguments pour et contre. Les avis sont très polarisés. Il y a beaucoup d'informations qui alimentent la peur à l'égard de toutes les choses terribles qui se passent en Norvège. Pouvez-vous nous expliquer ce qui se passe en Norvège, ne serait-ce que pour votre entreprise? Y a-t-il des fermes qui sont bien acceptées par la population et sont-elles trop

They're a lot further along than we are. I would like to hear about that, if you have that knowledge.

We do have a plan to travel to Norway, so if you don't feel comfortable answering, I don't expect you to.

Mr. Backman: I have been to Norway several times working for Marine Harvest. Marine Harvest has operations in Norway so I have been to several locations there.

First, we have to understand that the production in British Columbia is 60,000 to 70,000 tonnes a year and on the East Coast, if we add them both up, some years we're around 140,000 or 150,000 tonnes in Canada of production. Norway is over a million tonnes a year of salmon production. You are going to see something incredibly different from what we have in Canada. Ruth and I are not saying that's where we want Canada to be. We're just saying that Canada has a lot of unrealized potential in proper, careful managed growth.

Does Norway have problems? Sure, they do. Do they have controversy? Sure, they do. I mentioned in my presentation the social aspect of sustainability. They're looking now at having to relocate some farms that used to be in a good location but now the community doesn't think they are.

They instituted their national fjords program, which are the protected areas, just as we on the coast of Canada institute protected areas, so they're relocating farms. They can't grow the business any further in those protected areas or national fjords; you will learn about that.

They have fish health challenges with external parasites like sea lice that they're busy working on. You will see some of the novel ways they're approaching dealing with those sorts of challenges.

Also, because of the size of the industry, it is a huge employer. It is a huge economic driver within Norway. You asked if it's accepted. In terms of its integration into the fabric of the economy of Norway, it is quite accepted, absolutely.

The same as here in Canada, it has to continue to get out the positive message about what it is doing as well. There are some great similarities that you will see as well.

Ms. Salmon: The government sees it as their number two industry, so it gets that kind of national support and promotion.

When we were in Norway last summer, a bunch of us were having dinner and the waitress asked where we were from and what we were there for. We were at an aquaculture conference. She said, "Oh, aquaculture; that's our future. That's just a small

nombreuses? Ont-elles une incidence sur les poissons sauvages de la région? La Norvège est beaucoup plus avancée que nous. J'aimerais que vous m'en parliez, si vous connaissez les réponses.

Nous prévoyons nous rendre en Norvège, donc si vous n'êtes pas à l'aise de me répondre, je ne vous demanderai pas de le faire.

M. Backman : Je suis allé plusieurs fois en Norvège dans le cadre de mon travail pour Marine Harvest. Marine Harvest a des activités en Norvège, j'ai donc visité plusieurs installations là-bas.

Premièrement, il faut comprendre que la production en Colombie-Britannique représente de 60 000 à 70 000 tonnes par an, et si l'on y ajoute les chiffres de la côte Est, la production canadienne tourne autour de 140 000 à 150 000 tonnes certaines années. La production de saumon représente plus d'un million de tonnes par année en Norvège. Vous allez donc y voir des choses extrêmement différentes de ce qu'on peut voir au Canada. Ruth et moi ne prétendons pas aspirer à la même production au Canada. Nous soulignons simplement qu'il y a un grand potentiel inexploité au Canada, qui pourrait faire l'objet d'une croissance gérée avec soin.

Y a-t-il des problèmes en Norvège? Bien sûr. Y a-t-il de la controverse? Bien sûr. Dans mon exposé, j'ai abordé l'aspect social de la durabilité. Ils cherchent aujourd'hui à relocaliser certaines fermes autrefois considérées bien placées, mais qui ne le seraient plus selon la population.

Les Norvégiens ont leur programme des fjords nationaux, qui en fait des zones protégées, tout comme nous avons des zones protégées sur les côtes canadiennes, ils déplacent donc les fermes en conséquence. Ils ne peuvent plus agrandir les fermes situées dans les zones protégées ou les fjords nationaux, vous allez en entendre parler.

Ils sont également confrontés à des problèmes de santé chez le poisson, notamment les parasites externes comme le pou du poisson, qu'ils cherchent à combattre. Vous allez entendre parler des nouvelles façons de lutter contre ce genre de problème.

Par ailleurs, compte tenu de son ampleur, l'industrie de l'aquaculture emploie énormément de gens en Norvège. C'est un immense moteur économique. Vous me demandez si elle est bien acceptée. Du point de vue de son intégration au tissu économique de la Norvège, elle est très bien acceptée, absolument.

Tout comme au Canada, l'industrie là-bas doit continuer de sensibiliser positivement la population à ce qu'elle fait de bien. Vous allez y voir de grandes similitudes avec notre situation.

Mme Salmon : Selon le gouvernement, c'est la deuxième industrie en importance au pays, elle reçoit donc l'appui et la promotion en conséquence.

Lorsque nous sommes allés en Norvège, l'été dernier, nous sommes sortis souper au restaurant, et la serveuse nous a demandé d'où nous venions et pourquoi nous étions là. Nous participions à une conférence sur l'aquaculture. Elle nous a dit :

example. It has a different sense there in terms of acceptance and commitment that we don't have in Canada yet.

Senator Raine: In terms of British Columbia and how siting is the responsibility of the province and how you need First Nations buy-in now, is that working well between the First Nations and the provinces in terms of potential new siting?

Mr. Backman: Absolutely. It is job one. I mentioned in my presentation that the first thing you do is to look at the area plans and the suitability, and that involves, right away, talking with the First Nations who are in those areas and ensuring that you have their support to go forward and look at the physical locations within the area.

You start talking to and dialoguing with the First Nations, and then you move to an understanding of what the provincial government's planning processes will allow.

All of the companies now are very aware of that way to move forward.

Senator Munson: Earlier, I talked about things being bleak, and now I will talk about hope. Are you getting any indication from the government in your calls for an aquaculture act? Is the government giving you signs that the government is prepared to do it? I have been called a free reign senator. So I don't know what the government is thinking and I don't know what my own party is thinking. The system, right now, does not commit to Canadian leadership on research, enhancement, promotion, support. Is there any indication in your lobby to the government directly, to the Fisheries Department and so on, that there may be an opening for an aquaculture act? We all agree that there should be one. We can go so far in terms of what we recommend. At the end of the day, as we all know, it is the government that will say yes or no. Is there a glimmer of hope for you folks?

Ms. Salmon: We have seen a lot over the last two years. We have seen a real shift, and we're encouraged by the kind of support and interest that we are seeing in sustainable growth and increased competitiveness. Minister Shea has been quite vocal about that. That is encouraging to us.

I think that their priority at this stage is regulatory reform and dealing with those kinds of things that they feel they can deal with in a short time frame, and we're supportive of that because those are the kinds of things that are going to give us productivity improvements.

« Oh! L'aquaculture, c'est notre avenir. » Ce n'est qu'un petit exemple. La situation est différente au Canada, où il y a un manque de reconnaissance et d'engagement.

La sénatrice Raine : En Colombie-Britannique, le choix de l'emplacement relève de la province, mais les Premières Nations doivent donner leur accord. Les relations sont-elles bonnes entre les Premières Nations et les provinces pour déterminer l'emplacement des nouvelles installations?

M. Backman : Tout à fait. C'est une priorité absolue. J'ai mentionné dans mon exposé que la première chose à faire est de regarder les cartes de la région et de s'interroger sur la viabilité de l'entreprise, ce qui sous-entend d'en discuter immédiatement avec les Premières Nations présentes dans la région ciblée pour s'assurer de leur appui et évaluer les emplacements physiques potentiels dans la région.

On commence par parler et dialoguer avec les Premières Nations, puis il faut s'entendre sur ce que les processus de planification du gouvernement provincial vont permettre.

De nos jours, toutes les entreprises connaissent très bien la marche à suivre.

Le sénateur Munson : Je vous ai parlé tout à l'heure des côtés sombres, mais je vais maintenant vous parler d'espoir. Y a-t-il quoi que ce soit qui pourrait vous porter à croire que le gouvernement va répondre à votre demande d'une loi sur l'aquaculture? Le gouvernement vous donne-t-il des signes qu'il serait prêt à aller de l'avant? On dit de moi que je suis un sénateur libre. Je ne sais pas ce que le gouvernement a dans le collimateur et je ne sais pas ce que mon propre parti a dans le collimateur. Le système, tel qu'il est conçu en ce moment, ne favorise pas l'expression du leadership canadien en recherche, la mise en valeur des sites, la promotion ni le soutien de l'industrie. Y a-t-il quoi que ce soit, dans les activités de lobbying que vous exercez directement auprès du gouvernement, du ministère des Pêches entre autres, qui vous laisse entrevoir une ouverture en vue de l'adoption d'une loi sur l'aquaculture? Nous convenons tous qu'il devrait y en avoir une. Il y a une limite à ce que nous pouvons recommander. En bout de ligne, comme nous le savons tous, la décision reviendra au gouvernement. Y a-t-il une lueur d'espoir pour vous?

Mme Salmon : Nous en avons vu beaucoup depuis deux ans. Nous constatons un véritable changement d'attitude, et nous sommes encouragés par l'appui et l'intérêt que suscitent les concepts de croissance durable et de compétitivité accrue. La ministre Shea en a parlé à maintes reprises, ce qui nous semble encourageant.

Je crois que la priorité du ministère à ce stade-ci est la réforme du régime réglementaire et la résolution des problèmes qu'il croit pouvoir régler rapidement. Je dois dire que nous sommes assez favorables à cela parce que ces améliorations vont se traduire par des gains en productivité.

The discussions need to continue in terms of what's next. We won't stop those discussions because we feel strongly, but we do feel that this government is interested in seeing growth return to the sector.

Mr. Backman: Yes, there is a glimmer of hope. When we talk to different groups in government and different ministries, when we're speaking to Agriculture and Agri-Food Canada, for example, they recognize the fact that there's a place for the act that we're talking about. DFO, as Ms. Salmon mentioned, is working on regulatory reform. They're committed to having the very best regulation they can have that we would operate under. We respect that. We're working with them on that.

They also see that there's an opportunity here to go further, in the way that we've mentioned, to establish a new understanding, nationally, of what aquaculture can be in Canada. That will come, starting off with an aquaculture act.

The Chair: I want to thank our guests for the very informative session that we had here this evening. Your experience certainly adds much to our study. We look forward to hearing anything that raises your eyebrows over the next number of months. As we go forward, please feel free to contact us and forward your concerns or any ideas or suggestions you may have.

With that, I want to thank you for appearing here this evening and thank our senators. We will have an in camera session to discuss a couple of issues. I would ask our senators to stay put.

(The committee continued in camera.)

Il faut continuer de discuter de l'avenir. Nous ne nous arrêterons pas ici, parce que c'est un sujet qui nous tient très à cœur, mais nous croyons que ce gouvernement a envie de voir le secteur renouer avec la croissance.

M. Backman : Oui, il y a une lueur d'espoir. Lorsque nous parlons avec différents groupes du gouvernement, dans divers ministères, Agriculture et Agroalimentaire Canada par exemple, ils reconnaissent qu'il y aurait place à la loi que nous réclamons. Comme Mme Salmon l'a mentionné, le MPO travaille à une réforme du régime réglementaire. Son personnel est déterminé à se doter de la meilleure réglementation possible pour régir nos activités. Nous respectons cela. Nous collaborons avec lui.

Il voit aussi l'occasion d'aller encore plus loin, comme nous l'avons mentionné, afin d'établir une nouvelle conception nationale de ce que l'aquaculture pourrait vouloir dire au Canada. Tout cela viendra en temps et lieu, à commencer par une loi sur l'aquaculture.

Le président : Je tiens à remercier nos témoins de la séance très instructive que nous avons eue ici ce soir. Votre expérience enrichit beaucoup notre étude. N'hésitez pas à nous faire part de tout ce qui vous fait sourciller au cours des prochains mois. Sentez-vous bien libres de communiquer avec nous pour nous informer de vos préoccupations, de vos idées ou de vos recommandations.

Sur ce, je tiens à vous remercier d'avoir comparu ici ce soir, et je remercie mes collègues sénateurs. Nous allons poursuivre nos délibérations à huis clos pour discuter de quelques enjeux. Je demanderais à nos sénateurs de bien vouloir rester assis.

(La séance se poursuit à huis clos.)

WITNESSES

Canadian Aquaculture Industry Alliance:

Clare Backman, President;

Ruth Salmon, Executive Director.

TÉMOINS

Alliance de l'industrie canadienne de l'aquaculture :

Clare Backman, président;

Ruth Salmon, directrice générale.